

1

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

L'ALBUM POUR ENFANTS NON - LECTEURS

ETUDE DE DIVERS CRITERES D'APPRECIATION

MEMOIRE présenté par : Irène LENTIN

Sous la Direction de Mademoiselle Claude BERNARD



1981/20

1981

17ème Promotion

LENTIN (Irène). - L'album pour enfants non-lecteurs : Etude de divers critères d'appréciation : mémoire présenté par Irène Lentin; sous la Direction de Claude BERNARD. -

Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1981. - 77 - XIX f. : ill. 19 cm. -

Note de synthèse ENSB ; (). -
Bibliogr.



Réflexion d'ensemble visant à dégager les critères d'appréciation des illustrateurs, éditeurs, auteurs sur l'album pour enfants non-lecteurs : psychologiques, artistiques éducatifs ou moraux.

Evocation des critères d'ordre linguistique et socio-culturel (Laurence Lentin).

Elaboration d'un questionnaire destiné aux "usagers" de l'album: parents, bibliothécaires, enseignants, sur leurs critères.

Le but de cette étude est de souligner le flou qui enveloppe actuellement l'album depuis sa création jusqu'à l'utilisation par l'adulte médiateur auprès de l'enfant.

INTRODUCTION

53

1. - PLACE DE L'ALBUM DANS LA PRODUCTION EDITORIALE, ET DANS LES BIBLIOTHEQUES.

Dans notre société, l'enfant occupe une place centrale. Il n'est plus un petit monstre à dresser, ni un ange à protéger, mais il est de plus en plus accepté dans la richesse et l'ambivalence de son être en formation. Dans ce nouveau contexte le livre devient pour les parents et les éducateurs un moyen irremplaçable de communiquer avec l'enfant, tout en le formant.

Le livre auquel on s'intéresse ici est l'album destiné à l'enfant non-lecteur. Son utilisation implique la présence d'un adulte médiateur qui lit ou parle le texte et anime le contenu de l'image pour l'enfant.

Le monde de l'édition reflète l'importance de l'enfant aux yeux des adultes. Ainsi depuis les années soixante le secteur de l'album est en constante progression. Ce ne sont plus quelques pionniers de l'édition pédagogique qui se soucient de créer pour l'enfant, mais bien une masse d'éditeurs, petits ou grands, avec des conceptions différentes au sujet du statut de l'enfant..... ou de leur commerce.

L'album pour enfant tient une place non négligeable dans la production éditoriale française. Selon les statistiques du Syndicat National de l'Édition, le secteur de l'album représentait près de 3,5 % du chiffre d'affaires global de l'édition française en 1979. L'album intéresse environ le tiers de l'activité éditoriale classée sous la rubrique "Livres pour la Jeunesse"; (le livre scolaire faisant quant à lui l'objet d'un secteur florissant et indépendant, dont l'album tient d'ailleurs à se démarquer sous tous les aspects). Le nombre de titres publiés (de l'ordre de 2300), le tirage moyen (dépassant 11000) et le nombre d'exemplaires (dépassant 22 millions) placent l'album dans un rang de plus en plus favorable chaque année au sein de la production éditoriale.

Les bibliothèques offrent à l'album une structure de soutien irremplaçable. En effet elles sont les seules à pouvoir proposer à l'enfant, à portée de ses yeux et de ses mains (accessibilité qui ne se trouve que très rarement en librairie, puisqu'elles sont destinées aux parents-acheteurs) des albums de toutes tendances, de tous styles formant un microcosme de plus en plus comparable au microcosme des livres pour adultes par la diversification de leur gamme.

Les bibliothécaires de plus se proposent de guider l'enfant non-lecteur dans le monde de l'album: en animant le texte à l'Heure du Conte, en s'attardant sur les images avec l'enfant qui le désire. La proportion de prêt de l'album dépasse souvent 45 % dans les bibliothèques enfantines, car le pouvoir d'attraction du format et de l'illus-

tration est encore renforcé par l'animation "bibliothéconomique" de l'album (activités de peinture autour de l'illustration, écoute d'album-disques etc...).

Bref, les bibliothécaires ont conscience depuis quelques années que l'album est un moyen irremplaçable d'éveiller l'enfant à son avenir de lecteur, avant le traumatisme de l'apprentissage scolaire.

Genevieve PATTE a pu dire ainsi, paradoxalement, que le petit enfant non-lecteur est le meilleur "lecteur", c'est à dire le plus avide d'apprendre et de se réjouir à travers le livre qui garde pour lui un pouvoir de fascination (l'ignorance du sens des lettres leur conférant une valeur magique à ses yeux).

2. - LE MANQUE DE CRITERES FACE A L'ALBUM, LE FLOU.

Face à cet univers de l'album qu'on vient d'évoquer, il faut bien avouer cependant que l'adulte, parent ou bibliothécaire, ne dispose pas d'un appareil critique organisé comme tel.

L'album ne bénéficie pas encore en effet d'un effort d'étude comparable à celui concernant le livre pour l'enfant sachant lire : domaine dans lequel on dispose de travaux sérieux sur les thèmes de la fiction, de l'imaginaire, de l'aventure, du documentaire, du roman en série etc....

L'absence de statut de l'album : Cette lacune est due en partie au statut de l'album aux yeux de la plupart des parents ainsi qu'à ceux

de certains éditeurs qui ne voient dans l'album qu'un objet de rentabilité.

Pour maint adulte en effet, le critère d'achat d'un album reste souvent sa solidité à toute épreuve entre de petites mains destructrices: "donnez-m'en un en plastique, en tissu, en carton épais", tel est le souhait que l'on entend exprimer dans les librairies; ou tel est le motif du choix parental en grande surface....

Pour un certain type d'éditeurs, l'album permet de rentabiliser l'entreprise puisque la clientèle des tout-petits se renouvelle d'elle même tous les trois ans, on peut rééditer périodiquement les mêmes fonds, ou bien on truste la traduction de petits albums étrangers, en payant au rabais un traducteur qui ignore tout de l'enfant... et parfois même de la langue. Les raisons profondes de cet état de chose français: manque de soutien de l'état, réseau de bibliothèques enfants insuffisant, ne sont pas à analyser ici. Bien entendu, un courant opposé à cette dépréciation de l'album s'est largement développé mais il n'est pas encore suffisamment constitué pour instaurer un nouveau statut positif de l'album destiné à l'enfant non-lecteur.

3. - LE BUT DE CE MEMOIRE : NON PAS UNE ETUDE MAIS DES PISTES DE REFLEXION.

Le but de ce mémoire n'est bien entendu pas d'organiser une réflexion cohérente sur les critères d'appréciation de l'album.

Ce serait une entreprise de longue haleine, nécessitant la participation d'équipes pluridisciplinaires constituées par tous les adultes concernés par le petit enfant : psychiatres, orthophonistes, éducateurs de crèche, de maternelle, bibliothécaires etc...

Ce mémoire vise seulement à dégager quelques grandes lignes de réflexion ou plutôt plus modestement, à poser quelques jalons susceptibles d'aider par la suite au dégagement de ces lignes directrices. Ainsi plusieurs pistes d'études ont été délibérément sacrifiées, dans la mesure où elles engendraient plutôt des monographies centrées sur un problème précis. Citons les thèmes qui nous apparaissent les plus importants : les pédagogues et l'album; l'utilisation de l'album en bibliothèque; l'album objet de plaisir ou objet éducatif ?; l'album objet commercial et étude des prospectus publicitaires des éditeurs d'album.

Ces monographies qui seraient très utiles réclameraient elles aussi une somme de travail impossible dans ce cadre. Il a donc paru plus fructueux de faire une étude plus dispersée mais ayant l'avantage de "balayer" un champ de réflexion vaste et presque vierge.

Le seul apport de ce mémoire sera de glaner des témoignages épars çà et là dans des revues et quelques livres isolés tout en essayant de les cimenter à l'aide de quelques hypothèses de bon sens.

4. - LES SOURCES . - COMMENT ELLES ONT CONDITIONNE LE PLAN DE CETTE ETUDE-REFLEXION.

La disparité des sources, peu nombreuses, difficiles d'accès ou présentant des problèmes de dépouillement a conditionné le plan de cette étude-réflexion.

Critères concernant l'illustration :

Le secteur sur lequel la documentation fut la plus aisée à rassembler concerne l'illustration et les illustrateurs: ceci est révélateur de la conception de l'album comme étant avant tout un livre d'images plutôt qu'un livre illustré.

。 La revue La joie par les livres devenue en 1977 La Revue du livre pour enfants, que nous avons dépouillée, a fourni quelques articles sur ce domaine ainsi que quelques interviews d'illustrateurs. La revue Pomme d'Api également (Bayard-Presses).

。 Une longue fréquentation des librairies parisiennes de la FNAC (section livres pour enfant) et de Chantelivres, ainsi que des discussions avec les vendeuses sur le comportement des adultes-acheteurs a autorisé les réflexions sur les parents et l'illustration.

Critères des auteurs eux-mêmes :

La revue Le Monde de l'Education qui consacre des numéros spéciaux

à l'époque de Noël, au livre pour enfants a fourni des interviews d'auteurs, ainsi que la revue Télérama qui suit la même coutume.

° On s'est souvenu aussi de la fréquentation personnelle d'auteurs pour enfants ainsi que d'interviews entendus au fil des années durant les émissions consacrées à la littérature enfantine (sur France-Culture), pour évoquer cette typologie des auteurs d'album.

° Enfin Mademoiselle Geneviève PATTE a bien voulu nous permettre d'écouter une cassette inédite où Tomy UNGERER, grand auteur-illustrateur alsacien qui resta méconnu fort longtemps en France, essaie d'explicitier ses motifs profonds de créateur.

° Nous avons pu consulter aussi un livre américain (prêté au Centre de la Joie par les livres), consacré à un autre grand auteur-illustrateur, Maurice SENDAK, lequel s'exprime sur les sources de son art.

Critères des éditeurs

Nous disposions d'un stock de prospectus publicitaires des éditeurs en direction des professionnels du livre et des éducateurs. Mademoiselle Geneviève PATTE nous a communiqué deux conférences inédites de Pierre FAUCHER, le créateur de la célèbre collection du Père Castor chez Flammarion, ce qui nous a permis d'analyser les fondements de son action, si importante dans le domaine de l'album français.

。Un mémoire de l'E.N.S.B. soutenu par J.P CRESSENT en 1980 nous a permis d'analyser les critères de Jean FABRE, directeur de l'édition de l'Ecole des Loisirs.

° Une interview de François RUY-VIDAL, concepteur aux éditions Grasset-Jeunesse (in la Joie par les Livres - 1975) nous a permis de décrire les prises de position d'un homme qui a inauguré une politique d'avant garde audacieuse pour l'album des années 1970.

Ces deux éditeurs sont présents aussi tout au long du colloque consacré par Denise ESCARPIT aux "exigences de l'image dans le livre de la première enfance".

Critères des instances critiques :

° Revues pédagogiques

Les revues "Education enfantine" et "l'Ecole Maternelle française" présentes dans toutes les écoles maternelles, ont été choisies pour cette raison en vue d'un sondage sur leurs rubriques consacrées au livre pour enfant. Ce travail de dépouillement n'a donné aucun résultat tangible. En effet quantité de numéros présentent une rubrique vide ou quasiment inexistante. Elles permettent de conclure que les instituteurs ne reçoivent pratiquement aucune information sur les albums de la pré-lecture dans leurs journaux professionnels.

° Revues critiques du livre pour enfant :

On a opéré des sondages dans deux revues spécialisées dans le domaine du livre enfantin : Livres service Jeunesse et la Revue du livre pour enfants . Ceci a permis de déceler la part minime de l'appareil critique concernant l'album au sein de ces revues , ainsi que d'établir quelques habitudes lexicales présidant à ces critiques rapides de l'album .

° Instances critiques prenant en compte les critères sociaux culturels et linguistiques

Dans ce mémoire on a aménagé une place aux travaux de Laurence LENTIN et de ses étudiants, consacrés à l'album. En effet aux dire même de Mademoiselle Geneviève PATTE, d'Isabelle JAN ou Claude BERNARD, spécialistes consacrées dans le domaine du livre enfantin, il semble que ces travaux constituent le seul noyau actuel d'étude de l'album suivant des critères organisés en un système rigoureux. Les sources utilisées ont été des articles de Laurence LENTIN dans La Revue du livre pour enfant ainsi que le polycopié représentant le fruit d'un long travail en équipe avec les étudiants de Paris III : "Le Livre illustré pour enfant et l'acquisition du langage".

Critères des parents, des bibliothécaires et enseignants de maternelle

Nous avons établi un questionnaire que nous citerons pour mémoire dans la dernière partie, car il a été jugé intéressant par des personnes de ces ^{"catégories"} deux professions qui l'ont reçu. Malheureusement nous avons reçu trop peu de réponses pour établir un document sur cette base.

Nous nous contenterons donc de signaler là aussi les deux grandes tendances des réponses obtenues, en particulier la réaction à l'idée de critères.

On a procédé aussi à l'interview d'une institutrice de maternelle du Plessis-Robinson, laquelle a connu une période d'échec dans sa collaboration avec les bibliothécaires de la ville, échec qu'elle attribue aux divergences d'appréciation. Cette interview toutefois n'a pu offrir une exposition de critères conscients, mais simplement une énumération de titres jugés "bons".

Une source manquant délibérément : les critères de l'enfant :

Et l'enfant me direz-vous? Non, ne le cherchez pas : pas de témoignage à son sujet et d'interview encore moins. En effet, à l'âge de l'album, l'enfant ne peut ni définir lui-même ses critères, ni les analyser. Une chose certaine les critères sont propres à chaque enfant et souvent dûs à des rencontres, à des hasards. Tel album sera repoussé par un enfant par ce que son apparition est liée à un vécu ou un souvenir désagréable... Tel autre album sera apprécié par attitude d'opposition par ce que c'est tel adulte qui l'a refusé ou déconseillé... Tel autre album encore sera adoré par ce qu'il sera affectivement associé à une personne particulièrement chère à un moment donné, ou bien correspondra à une situation ou un évènement

spécialement prégnant à une époque précise. Bref, nous n'avons que bien peu d'éléments pour faire des hypothèses sur les critères de l'enfant, car aucune expérimentation n'est à même de les dégager.

En conclusion, telles sont les diverses sources qui ont conditionné le plan de cette étude-réflexion. Nous espérons par la juxtaposition de tous ces témoignages montrer le flou qui enveloppe l'album à toutes les étapes depuis la création jusqu'à l'utilisation par l'adulte-médiateur auprès de l'enfant.

I - CRITERES CONCERNANT L'ILLUSTRATION

L'illustration dans l'album pour enfants :

Avant d'être un livre, l'album est ressenti par la plupart des adultes comme un livre d'images. En nous appuyant d'exemples nous survolerons dans ce chapitre les différents angles de vision concernant les images de l'album.

.Ces images sont considérées comme récréatives, comme source de plaisir pour l'enfant, par les parents.

.Ces mêmes images sont porteuses d'un sens caché et parfois vital pour le créateur qui les a extraites du plus profond de lui-même suivant sa vocation d'artiste. Elle peuvent aussi être pour un illustrateur plus tourné vers la compréhension et l'évocation d'un texte donné, un travail de coopération avec l'auteur illustré.

.Enfin, pour les instances critiques il s'agit de juger les images selon un code assez fluctuant, mais qui n'emploie pas le jargon de la critique d'art pour adultes, mais "roule" sur quelques termes de base suffisamment descriptifs.

1 - Les Parents et l'illustration

Dans l'esprit de la plupart des adultes, l'album est avant tout, comme nous l'avons dit, un livre d'images. Ces images sont considérées comme récréatives, comme source de plaisir pour l'enfant. Peu de parents s'attardent à réfléchir sur le rôle que les images de l'album peuvent jouer dans la genèse du goût esthétique de l'enfant ou le développement de sa fonction symbolique.

a) La non-analyse des mobiles intérieurs

D'ailleurs, il est évident pour l'observateur que l'adulte parisien qui achète à la librairie de la F N A C ou à celle de Chantelivres un album pour l'enfant d'un ami ou son propre enfant, n'analyse pas les mobiles intérieurs qui l'ont guidé soit vers un album de Walt Disney (des éditions Hachette-Jeunesse), soit vers un album aux grandes aquarelles artistiques des éditions du Cerf. L'adulte a choisi en fonction de ses propres réactions; réactions liées à sa conception de la beauté et de la laideur..

Pour chaque adulte il faudrait alors analyser l'histoire de sa vie dès son enfance: influences des parents, des amis, des professeurs, visites de musée, voyage... Enfin, et ceci concerne notre sujet, influence lointaine des premiers albums de leur enfance.

b) l'emprise des goûts de l'enfance :

Le succès du très beau recueil : les images de notre enfance de William FAEVER aux éditions du Chêne a montré à quel point il est important de pouvoir retrouver les images précises ou du moins le style d'illustrateur qui ont marqué notre enfance souvent de façon indélébile.

L'émotion d'un parent devant ses retrouvailles avec les superbes images de ROJANKOVSKY par exemple conditionnera l'achat d'un album de cet auteur si par chance il en existe en fonds de catalogue ou en reprint (pratique qui se répand actuellement).

Le phénomène Babar : il est indispensable à ce stade d'évocation des albums du passé de parler du "phénomène Babar". En effet les aventures de ce héros-éléphant connu dans le monde entier et dont nous fêtons le cinquantième de naissance en cette année 1981, cristallisent la nostalgie des parents envers un monde de l'enfance quiet, dense et humoristique tout à la fois. Les parents expliqueront le rachat des albums de Babar, puisque bien souvent les albums de leur passé ont disparu à tout jamais, (vaincus par l'usure ou égarés), en parlant de la "joliesse" des images, de l'attirance pour la graphie "en anglaise" du texte qui commente l'image, écriture qui s'incorpore parfaitement à l'illustration.

Climat affectif de l'illustration : le succès de Babar s'explique en dernière analyse par des critères de "climat affectif". Jean de BRUNHOFF, en effet, a créé au départ la silhouette de Babar pour illustrer des aventures que sa femme racontait à ses enfants à l'heure du coucher. Et Babar est resté le type même de l'album intimiste et familial.

A ces critères de la nostalgie du stable et du familial s'ajoutent dans le cas précis les critères inconsciemment engendrés par le matraquage publicitaire: rééditions nombreuses, plus ou moins mutilées chez Hachette et bonne réédition très soignée à l'Ecole des Loisirs ; série de l'éléphant Babar organisée par Hachette à la Télévision française, etc....

c) Critères inconscients engendrés par le matraquage publicitaire

Il est évident en effet que le goût des adultes est très largement influencé par les mass-media et la diffusion massive de certains types d'album dans les super-marchés. Malheureusement il s'agit souvent de séries n'ayant aucune mesure commune de qualité avec le prestigieux enfant de Jean de BRUNHOFF. Impossible de ne pas penser ici à la série des "Martine" de la collection Farandole chez Casterman. L'inévitable petite fille se retrouvant tantôt sur la plage, tantôt à la ferme ou au cirque, avec son sourire figé et sa tenue proprette.

Série des "Martine" : dans ce cas, l'image des "Martine" ne peut favoriser aucune croissance du sens artistique chez l'enfant. Il s'agit en effet de photos retouchées pour en faire des dessins non pas hyper... mais "super-réalistes". Le critère de l'adulte choisissant un "Martine" est alors fait d'un conditionnement à la netteté d'une image quasi-photographique au détriment de tout linéament d'ordre artistique, c'est à dire le droit au flou, au subjectif, à l'esquisse, à la transposition, en un mot ... à l'interprétation.

Les albums Walt Disney : il n'est pas question ici de traiter le problème des albums de la firme Walt Disney diffusés en France par Hachette-Jeunesse. Ceci mériterait plusieurs mémoires à soi tout seul... Signalons simplement qu'un nombre très impressionnant d'adultes se précipite sur ces séries en invoquant la magie des dessins animés vus pendant leur enfance. Dessins animés que très volontiers ils retournent voir avec leur progéniture à chaque offensive Walt Disney des fêtes de Noël.

Là encore, parmi d'autres mobiles, agit l'emprise toute puissante d'un type donné une fois pour toute : gros nez proéminents, yeux adornés de cils démesurés, animaux caricaturés de façon anthropomorphe (à l'opposé des albums animaliers pédagogiques du Père Castor). Ce type tout puissant s'insinue dans l'esprit de maint adulte comme un critère à lui tout seul, le portant vers des albums qui offrent des représentations analogues et lui faisant rejeter les autres variétés d'illustrations.

Il serait bien difficile pour une bibliothèque de refuser de présenter les albums de ce type, qui ont un indéniable pouvoir de séduction et une force iconique réelle.

La limitation du pouvoir de choix : Simplement il faut se rendre compte de la limitation qu'ils opèrent dans le choix des parents. Ce phénomène qui se retrouvera identique chez les parents d'enfants plus âgés lorsque les séries type "Club des cinq ou Alice" des éditions Hachette provoquent la même "atrophie" des critères d'appréciation.

La politique des "albums amorces" : certaines bibliothèques ont donc adopté la politique suivante : acheter un minimum d'album des grandes séries Walt Disney ou Caroline, (toujours chez Hachette-Jeunesse) afin de constituer un corpus de livres-appâts. Ces livres-appâts ou amorces ont l'avantage de contenter les parents qui y retrouvent le type d'images auxquels ils sont habitués. Il appartiendra ensuite aux bibliothécaires d'expliquer qu'ils n'ont pas acheté tous les titres de la série, tout en orientant graduellement l'adulte vers d'autres types d'illustrations.

Ces réflexions rapides amènent tout naturellement à s'interroger sur les critères artistiques proprement dits. Lorsque l'adulte "éclairé" (c'est à dire échappant pour des raisons socio-culturelles précises, impossibles à étudier ici, aux contraintes énumérées ci-dessus) entre dans une librairie ou une bibliothèque pour enfants, quelles sont ses motivations artistiques ?

d) les critères artistiques proprement dits

Denise ESCARPIT lors d'un séminaire sur les exigences de l'image dans le livre de la première enfance a posé la question suivante : l'éducation esthétique est-elle possible par l'album ?

Il est sûr que le livre d'images pour enfants n'échappe pas aux courants artistiques de l'époque. Ainsi donc une certaine frange (étroite) de parents, concernés par l'art, aimeront à distinguer des courants classicistes, rétro, romantiques ou franchement modernistes dans les albums qu'ils offrent à leurs enfants. Ces parents apprécieront tout particulièrement les efforts des collections dirigées par des éditeurs novateurs, avides de faire découvrir le talent original, impétueux ou classique de véritables artistes. Telle la collection Grasset-Jeunesse dirigée par François RUY-VIDAL ou l'Ecole des Loisirs dirigée par Jean FABRE. Le goût ou même la volonté de forger le sens esthétique de l'enfant anime cette catégorie de parents. Il est à remarquer qu'ils font preuve d'un éclectisme certain, en achetant aussi bien la série des Petits-Ours de Maurice SENDAK (dont l'art consommé évoque les gravures du 19^{ème} siècle, type édition Hetzel) que les oeuvres quasi-abstraites et fortement colorées de LIONI (Petit Bleu et Petit Jaune).

En effet ces parents selon les constatations des bibliothécaires ou des libraires (^{Denise} Escarpit), pratiquent l'éclectisme le plus pur afin d'offrir à leurs enfants la gamme de l'ART. Ils auront pour

souci de varier aussi bien les formats , la typographie que le style des illustrations. Ceci rejoint bien évidemment la vision du bibliothécaire dont la vocation même est de proposer à l'enfant tout l'éventail d'une production très diversifiée.

A l'issue de cette vision très rapide des conceptions des parents en matière d'illustration, soulignons ce qu'à l'unanimité répètent libraires bibliothécaires et bibliologues : à savoir que les parents bien entendu choisissent les livres pour se faire plaisir à eux-mêmes; mais n'est-ce pas le meilleur moyen d'enrichir ainsi leur enfant, en leur transmettant leur propre plaisir ?

2 - Les critères des illustrateurs.

Après l'évocation des grandes catégories de critères selon lesquels les adultes "exerçant" le rôle de parents jugent l'illustration des albums essayons à présent de dégager les grandes lignes de l'attitude des illustrateurs pour enfants face à leur propre travail.

Il s'agit ici du cas où l'illustrateur a pour tâche de mettre en images un texte écrit par une personne différente. La situation de l'auteur s'auto-illustrant est tout à fait particulière. Cette question sera traitée pour cette raison, au chapitre concernant les critères des auteurs pour enfants.

Il est assez rare que des illustrateurs s'expriment sur

leur propre métier. Ils préfèrent le pinceau au stylo. Cependant des interviews éparses çà et là sont à même de nous renseigner sur la conception que quelques illustrateurs ont de leur métier.

Ici encoré, le seul apport du présent travail est de tenter une juxtaposition, une mise en parallèle d'articles dispersés au hasard des revues.

a) L'artiste "libre"

Jean CLAVERIE, illustrateur lyonnais découvert récemment par RUY-VIDAL incarnera pour nous le type de l'illustrateur qui fait confiance à sa propre inspiration; qui équivaut en quelque sorte au premier jet de l'auteur.

Sa collaboration au journal Pomme d'Api (et aux album des mêmes éditions) qui exige de ses illustrateurs un travail en équipe avec refus de certains dessins non "adéquats", correction, aménagement etc...., le met au supplice.

Le texte agit alors seulement comme une étincelle chargée d'éveiller l'inspiration picturale. Jean CLAVERIE avoue clairement, avoir transposé parfois l'action sous d'autres latitudes, avec d'autres costumes que ceux suggérés par le texte. En effet sa vision intérieure éveillée par un détail du texte parfois secondaire, a force de loi. Si on l'oblige au nom de l'écrit à s'écarter de cette vision non rationalisée, Jean CLAVERIE se sent atteint dans son art.

Nous dirons de ce type d'illustrateur qu'ils agissent non pas en illustrateurs, justement, mais en artistes indépendants, auto -

nomes et que leurs critères leur sont strictement personnels: irrationnels et volontairement informulables en tant que tels. La notion même de critère est ressentie comme insupportable, en tant qu'atteinte à la liberté et à l'indépendance de l'artiste.

b) L'Illustrateur au service du texte .

Le cas de Gerda MULLER, célèbre illustratrice de maint titres du "Père Castor". S'étant intégrée à l'esprit pédagogique de cette collection , elle s'est toujours souciée de fournir au texte des prolongements iconiques riches, fidèles et complémentaires tout à la fois. En effet, il ne s'agissait pas pour elle de se livrer à des redondances par rapport au texte mais de créer un subtil contrepoint.

Son travail d'illustratrice nécessite selon ses propres dires une longue fréquentation du texte, supposant une période d'approche suivie elle même d'un temps de "mûrissement " nécessaire. Il s'opère alors dans l'esprit de ce type d'illustrateur un travail semi-inconscient de symbiose avec l'écrit au terme duquel ils peuvent prendre crayons et pinceaux pour traduire le sens profond du texte.

Cette période de fréquentation est d'ailleurs ressentie comme douloureuse, et peut parfois se résoudre par une décision d'abandonner un texte donné si la traduction visuelle en images ne s'opère pas.

Le rôle de l'éditeur est jugé essentiel par cette catégorie d'illustrateurs car il est sensé sentir intuitivement qui, de son "écurie" saura opérer la transformation d'un ^{en un texte} texte illustré.

La nécessité de collaborer avec l'auteur lui-même n'est guère exprimée. En effet, si son texte est bon, il "véhicule" suffisamment de possibilités sémantiques pour parler directement à l'illustrateur.

A contrario, selon les dires de Noëlle HERRENSCHMIDT (qui a travaillé pour le Père Castor et est une collaboratrice constante de Pomme d'Api, puisqu'elle illustre David et Marion chaque mois.) un texte plat bloque les facultés de l'illustrateur ou affadit son style, sans qu'il s'en rende toujours compte lui-même au moment de l'exécution.

La très talentueuse Colette CAMIL fait le même genre de constatation.

Ces trois derniers cas appartiennent au type des illustrateurs proprement dits, puisque la relation texte-image est essentielle à leurs yeux et constitue l'essence même de leur métier.

3 - Les instances critiques et l'image .

Il ne s'agit encore ici que de dégager une rapide réflexion sur ce vaste problème .

Constatons simplement que les revues critiques du livre pour enfants n'utilisent absolument pas le style ou le vocabulaire de la critique artistique à destination des adultes . Il n'est pas question de décrire la technique utilisée ou de chercher à situer le style autrement que de façon fort générale, d'un mot ("gravure" - "rap - pelant les éditions du 19ème siècle"). Il ne s'agit pas en effet d'analyser les composantes d'une illustration mais d'évoquer le résultat obtenu par l'artiste, la tonalité générale de l'album, qui influencera l'enfant en bloc .

Curieusement les adjectifs choisis dans cette optique ressemblent à ceux qui qualifient le texte dans ces mêmes rubriques: gai/ drôle , sombre/ nostalgique , doux/ tendre , vif/ endiablé *(de façon subjective et intimiste .*

Ces paires sont souvent utilisées telles quelles pour renforcer l'indication de la tonalité ambiante .

D'autre part, l'intensité des coloris joue un grand rôle dans la description . On pressent suivant les signatures les tenants des tons vifs et soutenus, jugés gais et vivants; ou les partisans des tons pastels, jugés tendres et sécurisants .

Il est vrai que la mode joue d'une façon cyclique et qu'il y a dix ans il était quasi impossible de publier un album aux tons pastels, jugé d'office mièvre ou "illisible" par l'enfant .

Enfin une prise de parti nette en faveur de l'image audacieuse ou même traumatisante se fait jour dans les revues critiques. Le fondateur du Père Castor demandait encore de n'offrir à l'enfant que des images sécurisantes. Il est vrai qu'il exprimait ces principes au sortir d'une période de guerre qui avait durement touché les enfants.

Aujourd'hui les instances critiques se réclament des psychiatres pour souhaiter la présence opportune dans certains albums d'images cathartiques, exorcisant les terreurs de l'enfant au lieu de les redoubler: images de dragons, de sorcières, obscurités terribles.

Le succès de Max et les Maxi-Monstres a montré clairement que les réticences des parents étaient plus motivées par leurs propres peurs que par celles de leurs rejetons, ravis de feuilleter ces images gentiment diaboliques.

On peut enfin noter une admiration unanime dans les colonnes de ces revues lorsque sort un album signé d'un des grands noms de l'illustration. Ceci se justifie par la présence du génie ou de l'extrême talent, salué par les mots de "grand", de "perfection", "art incomparable", de susciter "des atmosphères", mais dont les linéaments ne sont pas analysés, car les lecteurs-bibliothécaires, connaissant les autres albums, pressentent d'eux-mêmes une nouvelle joie artistique à travers ces mots: "un nouvel album du grand SENDAK".

Le système de références joue évidemment de façon tautologique; et ces rubriques n'ont pas à jouer d'autre rôle que d'orienter les bibliothécaires vers de bons achats, sans déployer un appareil critique inutile.

II . - CRITERES DES EDITEURS

Tout éditeur fait naître le livre qu'il édite, selon le sens étymologique de ce verbe. Mais il semble que, dans le cas de l'album pour enfant, cette paternité soit plus nettement ressentie que dans le cas du livre pour adulte.

En effet, l'éditeur d'album recrute des auteurs et des illustrateurs qui représentent sa propre vision de l'enfant.

1 - L'Album, reflet de la conception de l'enfant.

Le clivage se dessine alors entre les différentes maisons selon que la vision éditoriale soutient (c'est le cas pour la plupart des albums de type commercial) ou combat (albums dits d'avant-garde, albums à visées formatives) les stéréotypes d'une époque et d'un pays sur l'enfant.

Bien souvent l'album est un reflet de la conception de l'enfant en un lieu et une époque donnée.

a) La tradition anglo-saxonne :

Ainsi la tradition anglo-saxonne, qui accorde plus d'autonomie au jeune enfant , a suscité et suscite de la part des éditeurs des albums moins stéréotypés et paternalistes que bien des nôtres.

Le petit personnage enfantin y est représenté physiquement (habits - expression) avec moins de poncifs et il y agit de façon plus indépendante vis à vis de la famille .

Des professionnels du livre enfantin qui ont pris contact avec des éditeurs londoniens par exemple constatent un intérêt soutenu de l'équipe conceptrice à l'égard de la socialisation de l'enfant, du développement de son autonomie corporelle, psychique et intellectuelle. Ces éditeurs ont tout à fait conscience d'incarner et de servir la conception anglo-saxonne de l'enfant autonome, à travers leurs albums. Mademoiselle Geneviève PATTE a fait les mêmes constatations en s'entretenant avec des éditeurs tchécoslovaques .

b) Les prospectus publicitaires comme révélateurs des stéréotypes français .

Revenons au domaine français : l'étude des prospectus publicitaires que les éditeurs élaborent à l'intention des professionnels du livre, libraires et bibliothécaires, ou des écoles maternelles va nous permettre de dessiner ce clivage dont nous parlions plus haut entre les différentes tendances .

Les albums de type commercial, qui occupent une grande place dans le catalogue des livres d'Etrennes publié annuellement au Cercle de la Librairie, nous livrent donc sous une forme naïve ou même parfois caricaturale, quantité de stéréotypes tant dans la légende publicitaire que dans les images triées et choisies au sein de l'illustration pour servir "d'appât" .

Citons les éditions Casterman, de la Farandole, des Deux Coqs d'Or, Armand Colin et Gauthier Languereau qui rivalisent de mièvrerie, parlent de respecter la sensibilité du jeune lecteur, motivent leur activité éditoriale par un amour immodéré et irrépressible pour les enfants (surtout en période de Noël...)

Le petit enfant est interpellé en lieu et place du parent-acheteur, pour susciter l'attendrissement :

" Tu vivras de merveilleuses aventures avec Butinette
l'abeille..." "Babette deviendra ta gentille et fidèle petite amie etc....."

Les prospectus de ce type reflètent une conception rétrograde de l'enfant: si elle n'est plus guère présente chez les éducateurs, les bibliothécaires ou les psychologues d'enfants, elle reste florissante dans l'univers de l'album. Le prétexte à ce maintien des valeurs du mièvre, de l'attendrissant, du rose "bonbon" est la volonté de satisfaire la demande parentale (demande qu'ils contribuent à perpétuer en entretenant le besoin du public). Ces éditeurs remplissent d'une certaine façon un rôle analogue à celui des éditions du coeur pour les adultes. De l'album rose bonbon au roman rose, la ligne de production reste la même, et la clientèle se conservera de 3 ans à 70 ans.

2 - Un exemple d'éditeur incarnant l'album à stéréotype :
Gauthier-Languereau

Les éditions Gauthier-Languereau sont un bon exemple d'une maison misant résolument sur les valeurs roses.

A travers ces éditions nous sommes à même de dresser un rapide tableau des stéréotypes enfantins dominant dans notre société .

Or la démarche éditoriale consiste à conditionner la clientèle à la présence de ces stéréotypes, de façon à ce qu'ils deviennent de par eux-mêmes des critères de choix et d'achat absolus . .

a) Le monde des mignons petits animaux.

Les éditions Gauthier-Languereau comme beaucoup d'autres, publient des séries très importantes par le nombre de titres sur les petits des animaux, dont le but déclaré est de documenter l'enfant. Or, l'illustration et le texte de ces collections visent le plus souvent à encourager l'attendrissement sur le petit et le mignon. Les titres (" Nours et Pluche les petits koalas", "Gentil le Dauphin") montrent clairement que le livre ne cherche pas à décrire le petit de l'animal dans son milieu écologique, mais plutôt à jouer sur l'identification entre le charmant petit de l'homme et le charmant petit de l'animal. Les notations anthropomorphiques sont multipliées : elles sont rendues plus sournoises par le fait que les illustrations ne présentent pas des animaux habillés, mais des animaux soi-disant réels.

b) Le monde des coquins petits garçons et des mignonnes petites filles.

La politique de sexisme est flagrante (même si à demi inconsciente?) . Les petites filles sont toujours coquettes et maniérées, représentées comme des petites femmes en herbe et non comme des enfants spontanés. Les petits garçons sont gentiments coquins, ils sont les seuls à entreprendre des actions un tant soit peu autonomes. Ou bien font une cour (!) discrète aux petites filles en leur offrant de menus cadeaux ou en les sortant d'un mauvais pas.

c) Le monde de la morale .

Signalons simplement ici car celà mériterait une étude à part entière que la plupart de ces albums contiennent une leçon de morale plus ou moins explicite, plus ou moins déguisée, (qu'il n'y a pas lieu d'analyser ici).

Il convient maintenant de se demander si, dans l'histoire de l'album français, il n'y a pas eu un courant d'opposition au règne des stéréotypes et du mièvre. Un nom vient immédiatement à l'esprit, en réponse : Le Père Castor...

3 - Un grand novateur français : Le Père Castor.

Célèbre dans le monde entier, la collection Père Castor s'identifie avec son concepteur Pierre FAUCHER (aux éditions Flammarion). En utilisant un article et deux conférences inédites de *Paul* FAUCHER, nous allons essayer de dégager les grands critères de son action .

a) La volonté pédagogique - rôle de la pré-lecture.

Paul FAUCHER, éducateur déçu par les piètres résultats de l'école traditionnelle, s'était tourné à la fin des années vingt vers les théories de l'éducation nouvelle. C'est surtout dans l'oeuvre du pédagogue tchecoslovaque Frantisek BAKULE qu'il puisa l'inspiration de son action.

C'est alors qu'il décida de mettre l'album au service de la pédagogie nouvelle. La grande originalité de *Paul* FAUCHER, en 1927 , est de croire au rôle de la pré-lecture à une époque où l'album n'était qu'un objet d'amusement, n'engendrant aucune activité mentale chez l'enfant.

" Le livre et surtout l'album doivent se plier aux formes les plus diverses pour apporter des propositions et des matériaux d'activité choisis, éprouvés, gradués."

Remarquons que cette graduation est un critère essentiel de l'oeuvre du Père Castor, qui dès le départ conçut sa collection comme un tout où chaque stimulus pédagogique trouvait sa place à son

heure, concernant tour à tour les activités motrices, ludiques, artistiques ou intellectuelles. C'est ainsi que le Père Castor peut affirmer sa volonté de créer un véritable "outillage éducatif".

b) Les thèmes .

Il faut souligner que la volonté pédagogique du Père Castor ne se confond jamais avec une pédagogie de la morale. Le Père Castor se démarque volontairement des albums contenant des leçons de morale déguisées.

Les thèmes conventionnels sont rejetés au profit de thèmes illustrant les réalités soit quotidiennes, soit insolites que l'enfant peut rencontrer. L'accent est mis sur la socialisation de l'enfant.

La célèbre ~~sous~~-collection "Les Enfants du monde"; en particulier, se proposait de rendre compte de la vie d'un enfant dans un pays donné à une époque donnée.

La très célèbre collection du Roman des Bêtes visait à donner à l'enfant une connaissance de l'animal dans son milieu écologique, à travers un récit constamment vraisemblable.

Il ne faudrait pas déduire de cette implantation dans le réel que le Père Castor écartait la dimension poétique et artistique de sa production. Nous allons voir bien au contraire que le souci de trouver des artistes de talent, mettant la poésie et l'imagination au service de l'enfant, était primordial pour lui.

c) La collaboration étroite avec auteurs et illustrateurs.

La notion d'équipe était fondamentale pour Pierre FAUCHER. Dans le cadre du plan concerté de la production d'albums, chaque auteur, chaque illustrateur, devait s'insérer harmonieusement. L'accord avec les principes de base du Père Castor était bien sûr une condition absolue.

Dans cette politique, l'acceptation de manuscrits d'inconnus était donc fort rare. En revanche les auteurs étaient assez souvent recrutés parmi les spécialistes de l'éducation, ou les psychologues de l'équipe de conception.

Le Père Castor souhaitait trouver des artistes "ayant un talent personnel et dépourvus d'idées conventionnelles sur la manière de dessiner (ou d'écrire) " pour les enfants " .

L'imagination poétique, le talent pictural étaient exigés par le Père Castor pour servir ses buts pédagogiques. Le nom de LIDA et celui de ROJANKOVSKY incarneront longtemps cette double recherche de la qualité artistique.

Le Père Castor estimait au demeurant que trouver des grands artistes servant son idéal de l'enfant était une tâche immense. Selon lui les grands talents mis réellement au service de l'enfant se comptaient sur les doigts de la main au terme de trente ans de labeur.

Ceci souligne les difficultés d'une collaboration contraignante (même si les contraintes sont rationnelles et idéologiquement stimulantes), avec de grands artistes pour lesquels le goût de la

liberté est vital. Mais ce sont bien hélas ces mêmes et seuls artistes qui sont capables d'échapper aux conventions de l'adulte sur l'enfant.. selon le souhait primordial du Père Castor.

d) L'Expérimentation auprès des enfants

Le Père Castor tenait à expérimenter ses albums auprès des enfants avant de les éditer. Il précise toutefois bien qu'il ne s'agit pas d'obtenir des jugements de la part des enfants, mais bien d'observer leurs réactions. Cette observation nécessite, pour être pratiquée, l'expérience de longues années. Elle conduit à moduler un album-projet ou même à le rejeter selon les réactions des enfants.

Cependant l'expérimentation dans "l'atelier du Père Castor", école adjointe à la maison d'édition, n'a pu dégager semblait-il des critères formalisables que sur l'utilisation des albums d'initiation au calcul, à la graphie, au dessin etc..., tous albums qui ne regardent pas notre sujet, mais qui tenaient une grande place dans sa production.

e) Réflexions ontologiques du Père Castor sur l'album

A propos de l'album, le Père Castor parle de la nécessité d'une littérature essentielle, c'est à dire qui existe pour et par elle-même sans contenir de leçon déguisée.

Le Père Castor avait fortement ressenti aussi la nécessité d'adapter le texte au vocabulaire restreint d'un enfant.(expérience

de ROUBAKINE), mais il n'a que peu théorisé ~~en "bibliopsychologie"~~
^{en "bibliopsychologie"}
 sur le texte lui-même en dehors de cette idée fondamentale et (si
 nouvelle) de le rendre accessible par une langue adaptée à l'enfant.

C'est sur l'imagé qu'il centre sa réflexion: le pouvoir
 iconique lui semble tout puissant. Il en différencie quelques emplois
 possibles : image-langage, image visuelle, image d'acquisition etc...
 (On remarquera à ce propos que le Père Castor a édité beaucoup
 d'imagiers et d'albums sans texte). Sans ambiguïté, le Père Castor
 déclare : " L'image tient un rôle de premier plan dans nos publica -
 tions, elle est un des principaux objets de notre étude. "

Il évoque toutefois la nécessité de relations nuancées
 entre le texte et l'image, donnant la prééminence tantôt à l'un, tantôt
 à l'autre, mais sans dégager de lois.

Enfin le Père Castor accordait de l'importance à la
 typographie; il a contribué à lancer l'étude des réactions de l'enfant-
 lecteur face à celle-ci.

Nous venons d'analyser longuement les critères de con -
 ception du Père Castor. En effet, sa production est d'une importance
 capitale, par le nombre de titres, par le chiffre du tirage suivi de
 retirages incessants (Panache l'écureuil dépassait déjà 250.000
 exemplaires en 1957, date de l'article de P. FAUCHER in Enfance),
 par les traductions qui fleurissent dans de très nombreux pays.
 Enfin, surtout par l'image de marque qu'ont les albums de ces collec -

tions auprès des éducateurs et des bibliothécaires. Ces derniers en particulier sont amenés sans cesse à lire, à raconter, à conseiller les albums du Père Castor pour leur qualité alliée à leur variété d'emploi.

Nous allons à présent évoquer plus rapidement deux autres cas de l'édition non-conformiste en matière d'album. L'apport essentiel du Père Castor leur a historiquement permis, selon leur propres dires, de se faire une place dans le monde de l'album moderne, même s'ils n'ont pas étudié ou s'ils n'acceptent pas ses critères d'action.

Leur politique éditoriale n'a de commun avec celle de leur illustre prédécesseur, que la volonté de lutter contre les stéréotypes infantilisants ainsi que le souhait de recruter de bons artistes (ceci est cependant l'essentiel !). Les chemins intellectuels et affectifs suivis par eux divergent ensuite largement.

4 - Un éditeur qui réfléchit et théorise sur les rôles de l'album : L'Ecole des Loisirs .

J.P. CRESSANT a consacré un mémoire fort intéressant à cette maison d'édition. Nous reprendrons de ses entretiens avec le directeur Jean FABRE ainsi que de ses analyses ce qui concerne notre problème précis: les critères de conception et d'utilisation de l'album.

a) Le livre d'épanouissement opposé au livre scolaire

Le point de départ de l'action de J. FABRE (qui fût d'abord éditeur scolaire) a été comme pour P. FAUCHER, la constatation que l'école ne sait pas insuffler à l'enfant le goût de la lecture. J. FABRE a théorisé son refus du livre didactique, à l'aide d'expressions originales et fortes. C'est ainsi qu'il parle de livre "ferroviaire" à propos du livre à but scolaire car tout y est déterminé à l'avance. L'itinéraire fixé rigoureusement interdit toute flânerie au petit lecteur et engendre l'uniformisation .

Par opposition au "livre ferroviaire", J. FABRE se fait le champion du livre "à finalité aléatoire" apportant une ouverture et une autonomie de pensée à l'enfant. Jean FABRE décida donc d'éditer des livres d'épanouissement à l'usage des petits lecteurs.

On aura remarqué que nous venons de parler de livres pour enfant-lecteur et non d'albums pour enfants non-lecteurs. Mais dans l'étape suivante de sa réflexion éditoriale, J. FABRE jugea nécessaire de se tourner vers l'album.

b) L'empirisme et le refus de l'expérimentation

J. FABRE s'aperçut rapidement que pour favoriser un type de lecture "compensatoire et personnalisante", il faut la rendre possible très tôt. C'est alors qu'il décida de toucher l'enfant de l'école maternelle, le pré-lecteur ou le "lecteur d'albums d'images".

J. FABRE se trouvait donc dans des conditions très comparables à celles qui avaient poussé le Père Castor à fonder son

effort éditorial. Mais J. FABRE se démarque de son prédécesseur par son refus de s'appuyer explicitement sur des travaux de psychologues ou de pédagogues. Ce refus de "l'endoctrinement" est peut-être aussi révélateur des mentalités de sa génération, qui préfèrent réinventer les valeurs. C'est ainsi que J. FABRE reconnaît avoir "ignoré complètement les apports du Père Castor", quitte à les redécouvrir à posteriori au bout de plusieurs années de pratique.

J. FABRE prend position contre l'expérimentation des albums avant leur lancement. Contrairement au Père Castor, il estime que c'est une expérience faussée et inutile car, au lieu de présenter à l'enfant un livre achevé on le lui propose sous forme de feuilles et de dessins donnant une impression d'inachevé. J. FABRE se veut donc à la tête d'une "sorte d'édition d'essai", les livres de sa production représentant "une sorte de création continue d'essais". Nous retrouvons là son goût de l'ouvert, du non défini.

c) La réflexion sur les fonctions de l'image.

Tout comme P. FAUCHER, J. FABRE met l'accent sur l'illustration. Mais il théorise davantage, il dégage une "fonction lexicale" de l'image dans l'imagier pour tout petits. fonction à laquelle succède la "fonction syntaxique" de l'image dans l'album pour plus grands, racontant une histoire. Nous n'entrons pas dans le détail des théorisations plus poussées de J. FABRE (parfois éclairantes, parfois tautologiques) puisqu'elles intéressent surtout l'enfant-lecteur

se rapportant sans cesse du texte à l'image. Soulignons toutefois l'éloge de la polysémie de l'image capable de susciter une lecture "plurielle" très riche. (J. FABRE ne semble pas voir que la polysémie du texte puisse être aussi riche ?) Pour lui, en effet, l'élaboration du récit part souvent de l'image.

d) L'album auxiliaire de socialisation de l'enfant .

J. FABRE souhaite susciter au sein de la famille de l'enfant, la "lecture solidaire" engendrant un rapprochement des générations, dans l'intimité, autour d'un album. J. FABRE n'oublie pas de transposer ce souhait aussi dans le cadre des bibliothèques et de l'école en souhaitant que ces deux structures contribuent à "faire évoluer les mentalités". Il déplore que l'album soit ressenti comme un passe-temps et non comme un "gagne-temps" . Il souligne le rôle des re-lectures (ou pour nous des re-lectures par l'adulte liseur) qui parfois soutiennent l'adaptation de l'enfant à des situations difficiles ou conflictuelles.

J. FABRE espère beaucoup en ce cheminement de l'enfant et de l'album "faisant route ensemble" pendant de longues périodes, jusqu'à l'émergence de nouveaux besoins.... où un autre album prendra le relais.

e) Rôle de l'éditeur vis à vis du créateur

Pour Jean FABRE l'éditeur est un médiateur.

Lorsqu'il accepte un manuscrit, son attention doit se porter à la fois sur la "création originelle" de l'artiste et vers "la création seconde" c'est à dire la renaissance de l'album à travers l'enfant. Le rôle de l'éditeur est donc de s'interroger sur le potentiel "d'incitation à la réaction" que recèle tel album. Il aidera aussi l'auteur à mettre au point la "forme optimale" de celui-ci en réglant les rapports du texte et de l'image (cependant les critères de cette forme optimale ne sont pas explicités). L'avantage de l'éditeur sur le créateur est que le premier s'informe des réactions et des "résonances" qu'a rencontrées l'album, afin d'en nourrir sa politique éditoriale et d'infléchir la création du second.

Remarquons donc que la collaboration est beaucoup moins poussée entre éditeur et créateur que dans le cadre du Père Castor (équipe resserrée autour de buts très définis), mais elle intervient cependant.

Rappelons à ce propos que contrairement au Père Castor J. FABRE a une politique de traduction d'albums étrangers très importante et que là, la collaboration intervient peu. En effet la très célèbre série le "Petit Ours" de MILNARIK/SENDAK qui illustre les publicités, les affiches de ses éditions et représente aussi sa maison dans nos coeurs et nos bibliothèques ... est américaine (ainsi qu'un grand nombre de titres les plus connus de Arnold LOEBEL, Frank TASHLIN etc...)

Il faudrait une monographie entière pour mettre en relation la production de l'Ecole des Loisirs, titre par titre, avec les critères de création exprimés par J. FABRE. Certains albums montreraient peut-être des contradictions intéressantes, d'autres une conformité parfaite. Mais tel n'est pas notre propos.

Nous terminons simplement en constatant qu'il est bien rare qu'un éditeur, qu'il soit pour adultes ou pour enfants, se livre à une réflexion aussi organisée sur ses buts.

5 - Un concepteur audacieux : RUY-VIDAL

Nous allons nous intéresser maintenant à un personnage qui a révolutionné indubitablement l'album pour enfant en apportant un souffle d'air... ou un courant d'air... nouveau dans ce secteur qu'il jugeait terriblement attardé : il s'agit bien sûr de RUY-VIDAL.

Nous l'avons vu, Jean FABRE tient encore dans ses albums à pratiquer la politique de formation et de socialisation de l'enfant par le langage logique, de l'image, par des sujets alimentant son appréhension du réel à travers le poétique.

Il se situe donc plus ou moins dans le prolongement de l'action du Père Castor, malgré des divergences.

Avec Fr. RUY-VIDAL nous passons dans une optique tout à fait différente.

a) Négation du caractère spécifique de la littérature enfantine

Ce concepteur, qui est passé d'éditeur en éditeur, (Harlin, Quist, Delarge, Grasset-Jeunesse, Amitié) a en effet rompu totalement avec le point de vue éducatif. Comme les deux précédents, RUY - VIDAL qui était instituteur, fut poussé vers l'édition d'albums par son refus d'utiliser les manuels scolaires. Sa démarche diffère ensuite : ces manuels lui inspiraient un tel "mépris" qu'il décida que le noeud de son malaise résidait dans le fait même de vouloir s'adresser à l'enfant en faisant de lui un être différent de l'adulte.

Ainsi, RUY-VIDAL affirme dans son catalogue de Grasset-Jeunesse (1975) : " il n'y a pas de littérature pour enfants; il y a la littérature... , il n'y a pas de graphisme pour enfants, il y a le graphisme qui est un langage "international d'images". Nous voyons donc que ceci engendre une conception du livre d'enfants comme étant un livre d'art.

b) L'album pour enfants doit être un livre d'art .

La hantise de RUY-VIDAL est de laisser l'album entre les mains de spécialistes de l'enfant "saliés mensuels" dans une maison d'édition spécialisée.

Non ! le livre pour enfant doit être élaboré d'un bout à l'autre par des artistes à part entière. C'est ainsi qu'il a révélé

en France des artistes au talent original et audacieux comme Danièle BOUR, Henri GALERON ou Nicole CLAVELOUX. Certains éducateurs et bibliothécaires sont réticents devant une illustration qui, si belle soit elle, peut-être pour l'enfant froide, indécodable ou traumatisante, en un mot non créée pour l'enfant. Mais RUY-VIDAL rétorque que les bibliothécaires sont des "spécialistes-écrans" qui se méfient de l'art soit disant au nom de la pédagogie, mais en réalité au nom de la routine... (tels les bourgeois du 19^{ème} choqués par un tableau de Monet). RUY-VIDAL se veut "scandaleux" au service de l'art-scandale. Il est fier de son surnom de "Mao de l'édition". Sa volonté de choquer et d'ouvrir les mentalités se traduit bien sur aussi par le choix des thèmes.

c) Les thèmes tabous

Les éditeurs et les auteurs d'albums évitent habituellement de choquer et de traumatiser l'enfant. Le Père Castor avait même théorisé cette pratique en décrétant que l'album doit offrir un univers de sérénité à l'enfant pour qu'il puisse se construire dans la paix et la joie. Il est vrai que P. FAUCHER prononçait ses paroles au sortir d'une guerre qui avait durement frappé l'enfance.

François RUY-VIDAL, trouva nécessaire de s'attaquer donc à des thèmes tabous tels que la mort, l'incompréhension hostile des parents vis à vis du petit enfant, la violence.

Ceci résultait chez lui d'une fréquentation de la psychanalyse dont il souhaitait appliquer les conceptions dans l'album : l'enfance est pleine de désirs, de frustrations, de mouvements d'âme violents et culpabilisants, qu'il faut chercher à exorciser en les mettant clairement en scène. C'est ce qu'on pourrait appeler la fonction cathartique de l'album (au moyen de charges dites "positives"). Cette dernière innovation de Fr. RUY-VIDAL a certes renouvelé le monde de l'album français en faisant école (les albums parlant de l'hôpital, de la mort en particulier ne sont plus des événements isolés.)

d) Le texte

Quels textes RUY-VIDAL fait-il créer au service de ses idées novatrices ? Dans la lignée de sa pensée, vous l'avez deviné, il vise à éditer des textes d'avant-garde (comparables parfois au Nouveau Roman par rapport au roman traditionnel).

Ces " non-textes, sous-textes, sur-textes, à côté du texte" permettent à l'enfant selon lui, d'exercer sa subjectivité. François RUY-VIDAL soutient que le petit enfant puise selon ses besoins dans le riche kaléïdoscope qui lui est offert. Il espère aussi que l'enfant apprendra ainsi à "se méfier des mots", c'est à dire

à ne pas les croire immuables et morts, mais capables de prendre mille acceptions différentes.

On pourrait lui opposer que, pour construire (au deuxième degré) du subjectif, il faut avoir (au premier degré) une base d'appréhension du réel, or l'enfant, surtout s'il est de milieu socio-culturellement défavorisé, ne possède pas cette base.

Un certain nombre d'éducateurs et de bibliothécaires déclarent en effet ne pas pouvoir utiliser ces albums qui restent inaccessibles à l'enfant tant par le vocabulaire littéraire (qui atteint parfois l'hermétisme) que par la forme poétique "paroxystique" où l'enfant ne peut prendre appui sur la syntaxe lors de l'écoute du récit ou plutôt du non-récit.

Bien souvent, on pourrait résoudre la querelle en disant que ces albums seraient très enrichissants pour des enfants plus âgés et non pas de 3 à 5 ans comme indiqué pour la collection : Trois Pommes, chez Grasset) ainsi que pour leurs parents (en ouvrant leurs mentalités).

Il faudrait enfin évoquer la politique des petits éditeurs dits "marginaux" en matière d'album pour enfant (éditions de la Marelle, du Sourire qui Mord, des Femmes, Léon Faure etc.....)

Il semble à priori qu'on puisse situer leur action dans la ligne de pensée de RUY-VIDAL, avec des divergences plus ou moins marquées bien sûr. Signalons qu'un mémoire leur a été consacré par Dominique BREGIROUX : Les petits éditeurs et le livre pour enfant après 1975. (ENSB, 1981)

III CRITERES DES AUTEURS

Tant pour les illustrateurs que pour les éditeurs, nous avons constaté que les tempéraments, les théories et les pratiques dessinaient en somme deux partis : le parti de l'enfant et le parti de l'artiste libre, le premier se voulant plus ou moins nettement éducatif et le second se proclamant plus ou moins nettement le champion de l'art sans contrainte. A présent que nous abordons les critères des auteurs, il est évident que nous allons retrouver le même type de dichotomie, exacerbée encore par l'aura d'adulation qui entoure de nos jours la créativité de l'écrivain.

Essayons sans entrer dans le détail de l'oeuvre des auteurs cités, (car tel n'est pas notre propos) de dégager quelques grands types d'auteurs pour enfants, leurs motivations profondes, leur statut par rapport à une mode éditoriale. Nous terminerons en évoquant le cas particulier du traducteur (cas fréquent dans le domaine de l'album) et de l'enfant-auteur pour enfants (albums Freinet)

1 - Le témoignage de deux très grands auteurs-illustrateurs : Maurice SENDAK et Tommy UNGERER.

Ces témoignages concernent deux personnalités pour lesquelles la pratique de l'art est vitale. Ils sont à ce degré d'inspi-

ration de maîtrise des techniques graphiques et picturales qui engendrent une œuvre et non des albums divers présentant des qualités contingentes. Cette œuvre provoque d'ailleurs des réactions qui ne sont jamais mitigées., mais enthousiastes ou hostiles car ils imposent un univers.

Tantôt ils illustrent le texte d'auteurs, tantôt ils créent des albums où cet univers propre se fait jour à travers un double rôle d'auteur-illustrateur.

a) le poids de l'enfance :

Le très dense et important ouvrage consacré par Selma G. LANES à l'art de Maurice SENDAK nous révèle le rôle essentiel des souvenirs d'enfance que l'artiste ressucite à son gré pour y puiser ses sources profondes de création de l'album.

Traduisons les propos de SENDAK : " Ce n'est pas que je dessine ou que j'écrive mieux que les autres... C'est que je me souviens de choses que d'autres gens oublient : les sons, les sensations et les images, la qualité émotionnelle de moments particuliers de l'enfance ".

Tomi UNGERER, lors de son interview de Mars 1981 affirme aussi : " J'écris mes livres pour l'enfant que j'ai à l'intérieur".

" Chaque livre est un petit miroir de mon enfance, de mon environnement, de mon histoire".

Le poids de la solitude vécue tout au long de l'enfance

est souligné par ces deux auteurs comme un moteur puissant de création.

M. SENDAK raconte qu'il ne jouait pas avec les autres, mais se tenait à l'écart, malheureux. Bien souvent, il restait dessiner à la maison.

T. UNGERER parallèlement déclare : "nous sommes nés perdus, solitaires, marginaux."

Face à ce sentiment angoissant de la solitude, la création représentait et représente le salut pour eux. Nous rejoignons ici les motivations de maint grand écrivain pour adulte : Mais dans leur cas le souvenir de la solitude est incarné par l'enfant qu'ils ont été et qu'ils veulent consoler "rétrospectivement". A remarquer qu'ils ne souhaitent pas explicitement soulager la solitude de petits enfants bien actuels, dans leurs albums.

UNGERER en effet soutient : "(je fais...) des livres que l'on dit pour enfants mais ils sont pour moi , par égoïsme, par plaisir, par joie de les faire." Il aime se livrer à des blagues personnelles dont le détail précis n'est compréhensible dit-il que par lui-même, par allusion à l'enfance.

SENDAK est à la poursuite des moindres sensations des journées de son enfance qui gardent une extraordinaire acuité pour lui. C'est ainsi qu'il a travaillé souvent d'après ses photos de bébé et de petit enfant dans les bras de sa mère. Il a éternisé ainsi pour le monde entier des instantanés d'un petit juif américain dans un jardin de banlieue en Amérique.

b) Les thèmes-force surgis de l'enfance :

Comme on l'a parfois constaté pour l'oeuvre de grands créateurs, écrivains ou cinéastes, les mêmes thèmes obsessionnels se poursuivent et se répondent tout au long d'une vie, agissent en quelque sorte comme des ferments de création, sans lesquels celle-ci ne peut "lever".

Le thème obsessionnel de M. SENDAK est la nourriture, la mangeaille, la "bouffe"! Elle s'insinue dans tous ses albums, que le héros s'attaque, à la fourchette, à un gigantesque gâteau dans le noir d'une cuisine nocturne ou qu'il cherche bouche béante à avaler un camarade. Ceci est relié aux sentiments de faim et de gourmandise éprouvés de manière exacerbée au long de son enfance.

Le thème-force de T. UNGERER est la sensualité de la terreur suscitant une chair de poule aussi crainte que désirée. La logique de l'absurde est mise au service de cette douce terreur. Les détails précis et les objets exacts sont là pour renforcer le glissement lent mais vertigineux du réel vers le fantastique. On retrouve ici bien sûr les souvenirs enfantins des peurs nocturnes ou des rêves éveillés lorsque le réel bascule sans que l'adulte en sache rien...

UNGERER raconte à ce propos un souvenir de grenier où les pommes et le charbon s'entassaient mystérieusement, où les souris couraient sans bruit. Il y regardait pendant des heures osciller la flamme d'une bougie dans un verre. Ce souvenir alimente une bonne part de sa création et on peut s'amuser à s'en servir comme clé de certains albums.

Ces auteurs disent vrai pour eux-mêmes mais la force de leurs souvenirs émotionnels fait d'eux d'éternels enfants capables d'émouvoir à ce titre tout enfant.

Il en va souvent autrement d'une nouvelle "espèce" d'auteurs "en voie de développement", les auteurs littéraires qui publient dans des collections enfantines.

2 - Les auteurs littéraires publiant dans les collections enfantines.

Des écrivains remarquables pour adultes sont actuellement très sollicités par les éditeurs pour enfants. Des talents comme ceux de Michel TOURNIER, Daniel BOULANGER ou IONESCO font les grandes heures du secteur Gallimard-Jeunesse ou Grasset - Jeunesse. Ces noms sont garants de qualité pour l'adulte, ils sont donc garants de qualité pour l'adulte-achetant pour l'enfant... Mais cette qualité sera-t-elle communicable à l'enfant, ceci est une autre histoire.

Ce phénomène est révélateur de notre époque dans la mesure où un courant important d'intellectuels refusent de reconnaître une différence entre l'enfant et l'adulte. Pour eux, les besoins de l'enfance et les besoins de l'adulte sont identiques. Ce phénomène engendre la terreur de l'éducatif, valeur qui est de plus en plus

confondue avec le fabriqué. Par contre les valeurs littéraires sont prônées comme essentiellement non fabriquées (?). Le courant encourageant les auteurs littéraires à publier (et non écrire) pour les enfants se comprend donc aisément si on le situe dans une mode anti-pédagogique qui met aux nues les valeurs libertaires de l'Art. Nous allons voir que cette mode anti-éducative agit tout autant sur les auteurs qui écrivent spécifiquement pour les enfants.

3 - Une enquête révélatrice : Qui en 1981 oserait déclarer écrire pour les enfants.?

Une enquête passionnante du Monde de l'Education (en décembre 1978) révèle toute l'ampleur du phénomène que nous avons signalé. En réponse aux questions (Pourquoi avez-vous choisi d'écrire pour les jeunes? Qu'est-ce que se mettre à la portée des enfants? Une oeuvre pour enfant doit-elle avoir des intentions éducatives?), la plupart des auteurs interrogés, et en particulier, ceux qui écrivent exclusivement pour les enfants, répondent qu'ils n'ont pas choisi de s'intéresser particulièrement aux jeunes.

La majorité des réponses révèle la terreur d'infantiliser (notion confondue avec la volonté de se mettre à portée de l'enfant); notamment en réponse à la question : Faites le portrait du lecteur auquel vous vous adressez; ces auteurs déclarent ne penser que fort rarement à un enfant-lecteur lorsqu'ils ont la plume en main. Pour Pierre GRIPARI, ce lecteur imaginaire, "c'est moi-même en tant que lecteur". Pour Christian LEOURIER, le lecteur idéal lui

était totalement inconnu, mais depuis la naissance de son enfant, il ressemble à sa fille quand elle saura lire. On le voit, les valeurs narcissiques ne se déguisent guère. Jacqueline HELD s'interroge : " Ecrire pour un lecteur dont on se formerait une idée trop précise ne serait-il pas mutilant ? " (Danger d'écrire pour une seule tranche d'âge, pour un public limité et limitant.) Or cet auteur prolix (notamment dans les collections pour tout petits) est aussi une personnalité de la réflexion psycho-pédagogique.

La réponse la plus fréquente est "j'écris pour moi-même" Ceci est justifié par l'opinion que l'enfant doit être confronté à des styles divers, que l'enfant aime qu'on lui lise une histoire, même s'il ne comprend pas le texte"; et surtout par des arguments concernant la personne de l'artiste lui-même qui serait sinon en danger de mort. Nous retrouvons ici la crainte des contraintes qui "tuent la personnalité de l'auteur" Dans ce courant de pensée (sur lequel nous avons beaucoup insisté car il conditionne tout le sujet de ce mémoire) qu'en est-il de la situation particulière de cet auteur en second qu'est le traducteur ?

4 - Critères du traducteur ou de l'adaptateur de l'album.

Il semble bien que le courant "libertaire" n'ait pas encore atteint le secteur de la traduction.

Un article récent de Martine KARNOUH-VERTALIER dans la "revue du livre pour enfants" souligne au contraire que l'emprise du courant

infantilisant influence plus que jamais le traducteur de l'album pour tout-petits.

(Faisons une parenthèse de notre crû :

Ceci s'explique par le fait que, bien souvent, le traducteur est un personnage insignifiant dans le monde éditorial, d'autant plus lorsqu'il ne s'agit que de traduire un album pour enfants. Dans de grandes maisons pédagogiques comme Nathan, il est fait appel à la secrétaire-dactylo... car elle "sait l'anglais")

Martine KARNOOUIH met en parallèle version originale et version "traduite". On voit alors fleurir, outre des infidélités notoires au texte, une politique du mignon, de l'affadi, du mièvre, (telle que nous l'avons décrite à propos des éditeurs d'albums commerciaux). Ces traducteurs en effet n'ont pas les critères artistiques mais bien les critères de l'infantilisation.

Ainsi le mot petit est introduit systématiquement à toutes les occasions. On interpelle l'enfant qui écoute l'histoire alors que le texte anglais ne recourt jamais à cette pratique. Bref, les stéréotypes du statut de l'enfant en France sont spécialement lisibles dans les très nombreuses traductions d'albums. Ils sont en effet exacerbés par la maladresse d'un traducteur non artiste qui se contente de véhiculer les poncifs et ne maîtrise pas le vocabulaire qu'il utilise.

5 - L'enfant-auteur pour enfants : les albums FREINET

Evoquons en quelques mots pour terminer le problème de l'enfant - auteur pour enfants; les méthodes FREINET offrent à l'enfant la possibilité de concevoir et d'imprimer un "texte-libre" avec l'épamuissement et l'enrichissement que cela suppose.

Si les adultes sont émus par cette manifestation de créativité très prisée qu'est la réalisation d'un livre, l'enfant - récepteur, lui, n'y est que peu sensible semble - t -il. Ceci est surtout vrai pour les albums de fiction qui concernent l'enfant non-lecteur, on comprend en effet, qu'un enfant soit déçu par un texte et une illustration qui ne sont pas supérieurs à ses possibilités encore réduites d'expression.

Lorsqu'il s'agit d'albums documentaires conçus par des équipes d'enfants pour des enfants, la relation est au contraire très fructueuse.

IV CRITERES DES INSTANCES CRITIQUES

1. - Les revues Critiques

a) Revues éducatives comportant une rubrique de critique du livre pour enfants

Il faut bien avouer que les revues les plus lues par les enseignants de maternelle sont très déficientes dans le domaine de l'album. La revue l'Ecole Maternelle Française (chez Colin-Bourrellier) que nous avons dépouillée pour les années 1978, 1979, 1979 et 1980 "oublie" la plupart du temps de répercuter les parutions d'albums concernant pourtant par essence l'enfant de la Maternelle. Sur 34 numéros, douze seulement comportent une "rubrique-éclair" de quelques lignes. On ne peut dégager aucune critique de ces "analyses" par suite de leur brièveté et de leur insignifiance.

Il en est de même pour une autre revue très consultée par les éducateurs : L'Education Infantile (aux éditions Nathan). Sur deux ans de revue mensuelle, (1978-1979), 12 numéros "gomment" l'album. Tout comme dans la revue "rivale", c'est le livre pour enfants lecteurs qui centre l'attention. On retrouve là le statut tout puissant dont le "Savoir Lire" jouit dans l'école maternelle française, au détriment

ment souvent des valeurs si précieuses pourtant de la Prélecture.

Cette mentalité est très dommageable car l'enseignant n'est pas à même de recevoir de l'information de ses revues professionnelles pour équiper en albums sa bibliothèque de classe. Seuls les enseignants ayant la possibilité de travailler en équipe avec des bibliothécaires pour enfants pourront donc avoir une "politique de l'album". En effet (d'après quelques sondages pratiqués) ils n'ont pas connaissance généralement de l'existence des revues critiques du livre enfantin qui pourraient mieux les informer.

b) Les revues critiques du livre pour enfants :

Nous évoquerons la plus importante d'entre-elles La Revue du Livre pour Enfants (La Joie par les Livres ENSB) qui fournit un travail remarquable d'information à l'intention des bibliothécaires. L'effort est constant pour promouvoir la qualité et "traquer" les stéréotypes mutilants. Cependant les analyses sur (fiches mobiles) sont destinées à informer rapidement les professionnels dans leur politique d'acquisition. On comprend qu'elles ne cherchent pas à dégager des critères. (Quelques articles de fond ont été toutefois consacrés à certains problèmes spécifiques de l'album, mais ils sont beaucoup plus rares que ceux concernant le livre pour enfant-lecteur.) Les fiches d'analyses des albums présentent un ton parfois plus "détendu", que celles concernant le livre pour enfant plus âgé. On sait que l'adulte utilisateur se sentira plus libre face à l'album qu'il animera un peu à son gré pour l'enfant.

Les valeurs de l'imaginaire, de la fiction, du rêve sont très prisées. Le souhait des critiques est que ces fictions présentent une cohérence interne, seule capable de les rendre "vivantes". Les critiques élogieuses mettent souvent en relief les valeurs du spontané/vivant; ou bien de la tendresse/douceur/charme. Un souhait qui se fait jour est que l'album fasse place à l'humour/cocasse (que les albums anglo-saxons manient si bien).

Enfin ces critiques apprécient que l'on aborde des thèmes tabous, (bien que maint parent ou éducateur en soit encore effrayé).

Un grand absent de ce tableau des valeurs critiques est ... le texte lui-même, la plupart du temps effacé au profit de l'évocation soutenue de son contenu (dont les composants psychologiques sont finement analysés).

Lorsqu'on songe à l'évoquer, on utilise des expressions floues ou rapides : "Texte clair et simple", "fraîcheur poétique", "clarté d'écriture", "le texte court, simple, exactement enfantin [?] complète l'illustration; ou bien : "texte mal adapté [?] aux petits".

Mademoiselle Geneviève PATTE, directrice du Centre de la Joie par les Livres, a pris conscience de cette grave lacune dans la réflexion concernant l'album. C'est ainsi qu'elle s'est tournée en lui ouvrant les colonnes de sa revue, vers une linguiste spécialiste des problèmes de l'acquisition du langage : Madame Laurence LANTIN.

Celle-ci en effet estime que le livre illustré pour enfant, soit : (ce que nous avons appelé au long de cette étude l'album pour enfant non lecteur) a un rôle essentiel à jouer dans la structuration de la pensée et du langage de l'enfant, si le texte y est pris en considération.

2 . - Instance critique prenant en considération les critères linguistiques : Laurence LENTIN.

Soulignons tout d'abord pour lever toute ambiguïté que pour Laurence LENTIN, les critères linguistiques ne sauraient être les seules valables... Ils s'inscrivent bien au contraire dans le cadre beaucoup plus vaste des critères artistiques, affectifs, pédagogiques, psychologiques...

Il faut en effet que l'enfant puisse profiter de l'ensemble de la riche production d'albums : un album "contemplatif" des éditions du Cerf l'enrichira à telle époque de sa petite vie, un album de Mickey à une autre.

Mais ce qui importe alors c'est de dégager la spécificité de l'apport de tel album. Pourquoi faire croire aux parents et aux éducateurs que l'enfant enrichira sa langue avec un album dont il ne comprend pas le premier mot lorsqu'on le lui lit (mais qui le ravit par ses images et ses sonorités...)?

a) La recherche de Laurence LENTIN et son projet

Evoquons d'abord en quelques mots la recherche initia-

le de Laurence LENTIN, dans laquelle s'inscrit ensuite une recherche seconde concernant le rôle de l'album. Spécialiste de l'acquisition du langage chez l'enfant de moins de 6 ans, elle soutient (avec le psychologue Wallon, PIAGET ou le linguiste CHOMSKY) que la syntaxe joue un rôle primordial dans l'élaboration de la fonction-langage, qui conditionne elle-même le fonctionnement de la pensée. Depuis 12 ans, elle se consacre donc à des travaux théoriques et pratiques dans le but de développer l'apprendre-à-parler : en particulier chez l'enfant qui n'a pas la chance de recevoir dans le cadre familial l'alimentation en langage structuré qui lui serait nécessaire pour épauler sa fonction-langage.

b) L'album auxiliaire de développement de la fonction-langage.

Très vite, Laurence LENTIN, constate l'avidité avec laquelle les enfants s'emparent des matériaux recueillis à l'écoute de l'album pour construire leurs hypothèses dans l'apprentissage du langage.

Pour encourager l'enfant défavorisé socio-culturellement vers cette approche du livre, il faut cependant disposer d'albums présentant une cohérence dans le déroulement de l'action. En effet l'adulte doit pouvoir contrôler au fur et à mesure la compréhension de l'enfant à qui il raconte individuellement l'album. Cette compréhension suscite d'ailleurs chez l'enfant un plaisir intense, il veut alors "parler" et reparler le livre sans cesse, dans la joie de cette conquête du

maniement de la langue, avec ses articulations logiques. Malheureusement très peu d'albums actuellement sont capables de servir la cause de ces enfants. En effet la production éditoriale est davantage conçue pour le plaisir d'enfants qui sont plutôt "suralimentés en langage" dans leur cadre socio-culturel... Ils n'ont pas besoin d'aide langagière de la part de l'album, ils peuvent y puiser d'autres joies.

c) Le problème de la langue écrite, la notion de registre.

Au cours de son travail, Laurence LENTIN constata donc qu'éducateurs, parents, bibliothécaires ne lisent presque jamais à l'enfant le texte de ces albums : ils sont obligés de le changer, de le transformer, en un mot de l'adapter à l'enfant (ce que les parents défavorisés n'ont pas le temps ou la possibilité de faire au cas où ils disposent d'album).

o Pourquoi ne lit-on pas le texte ?

Ceci résulte de ce que nous avons constaté dans les autres chapitres: on ne se soucie guère d'écrire pour l'enfant. Mais ceci résulte aussi du grand fossé qui sépare la pratique du français écrit de celle du français parlé, en 1981. Or, les albums semblent avoir à coeur de choisir les registres du français écrit le plus littéraire, le plus éloigné de ce que l'enfant non-lecteur peut connaître de sa langue. C'est ici que Laurence LENTIN s'étonne : pourquoi ce phénomène, alors qu'on se soucie bien d'ajuster son discours oral pour l'enfant, en choisissant un registre de langue approprié, non pas uni-

versitaire ou médical, ou précieux ou technique... C'est que généralement on ignore la notion de registre au profit de la notion de code écrit, avec son cortège de règles grammaticales immuables et d'habitudes stylistico-littéraires.

De la constatation de ces lacunes et erreurs, du souhait de pouvoir utiliser des albums dans la pratique quotidienne de l'éducateur, naquit un ensemble cohérent de recherches scientifiques: Laurence LENTIN, en collaboration avec les étudiants de Paris III, a mis au point certains principes d'étude de l'album. Les analyses des possibilités des albums existants conduisent à la réécriture des textes selon les critères linguistiques souhaités.

d) Le cadre linguistique

Le récit pour être réellement écrit dans un registre explicite doit comporter une articulation syntaxique élaborée. En effet les complexités syntaxiques (emboîtement de qui, que, où, pour etc...) permettent un appui logique de la pensée de l'enfant lors de l'écoute du texte. Il lui sera ainsi possible de parler le texte après l'avoir réclaté une, deux ou cent fois. Citons à présent quelques constructions n'appartenant pas aux relevés scientifiques du fonctionnement syntaxique de l'enfant petit : les phrases nominales, les incises (dit-il), (vois-tu) sont autant de tournures à éviter car elles handicapent gravement ou même annulent les possibilités de compréhension de l'enfant (mettons nous à sa place, la sophistication de ces figures de langue nous gênerait aussi si on nous racontait une aventure

réelle de cette façon !).

Certains introducteurs de complexité trop rares dans les registres oraux comme : dont, lequel, duquel, doivent être bannis aussi sous peine de se heurter à un mur d'incompréhension... Il faut aussi éviter les longues énumérations qui ne peuvent pas susciter d'appuis à l'appréhension du texte.

Voici quelques indications brèves: ces conclusions reposent sur une longue expérimentation dans tous les cadres intéressant l'enfant non-lecteur: crèches, pouponnières, écoles, bibliothèques. Le vocabulaire doit être restreint à ce qu'on peut pressentir du vécu d'un jeune enfant, ce qui est déjà bien riche ! Il faut se méfier des envolées vers l'abstrait et le lyrique et surtout ne pas avoir peur de la simplicité... Ce problème complexe des champs lexicaux n'est pas évoqué ici (on se reportera aux articles de Laurence LENTIN). Ce critère d'ajustement au vécu personnel de l'enfant nous amène à quelques réflexions sur les critères socio-culturels lors de l'élaboration du texte.

e) Les critères socio-culturels

Inévitablement puisqu'il s'agit d'écrire pour des enfants non favorisés, se pose la question du milieu mis en scène dans les albums souhaités. On essaiera de faire paraître de façon non paternaliste le monde du travail (si peu présent dans l'album)... les petits ennuis quotidiens dus au manque d'argent... en un mot on ne gommara

pas l'arrière plan social de la vie de l'enfant. On essaiera de penser aux divers problèmes de l'enfance : pourquoi toujours représenter la famille complète alors que les enfants de divorcés n'ont plus qu'un des deux parents, que les enfants des pouponnières ne connaissent que des adultes non-parentaux ?

Tout ceci a donné lieu à la production d'albums soucieux de respecter ces critères et soumis à une longue expérimentation.

D'autre part les idées exprimées dans ce chapitre sont largement mis en pratique par le très important journal pour petits "Pomme d'Api" de Bayard -Presse, tant dans sa rubrique David et Marion (qui sort en albums régulièrement) que dans les "Belles Histories de Pomme d'Api ", albums mensuels très appréciés et utilisés dans les bibliothèques en raison de leur "adaptation" au public infantin.

Nous ne produisons pas ici de témoignages de personnes de l'équipe de rédaction car les articles parus dans La revue du Livre pour Enfant concernaient une fois encore... le problème de l'écrit.

En revanche, nous mettons en Annexe à ce chapitre le témoignage "d'un auteur Laurence LENTIN" qui dégagera de façon intimiste et libre quelques critères. Ceci dans le cadre du débat sur le texte à contrainte, texte "fabriqué". Regrettons de ne pas produire non plus le témoignage d'un illustrateur collaborant avec Laurence LENTIN, car le travail d'élaboration (à Bayard-Presse, aux éditions Istra, Scolavox) se fait dans une collaboration de chaque instant. L'illustrateur faisant reposer sa création sur une acceptation des prin-

cipes d'action...

Une citation de Laurence LENTIN terminera ce chapitre en mettant en relief l'intérêt de ses critères pour le développement des bibliothèques . Sa recherche sur l'acquisition et le fonctionnement du langage repose en effet sur un concept très fort du statut du livre et de l'immutabilité du texte, puisque l'adulte éducateur n'a plus à le transformer (apprendre à l'enfant très tôt à tourner les pages, à respecter l'objet-livre etc...)

L'un de ses objectifs principaux n'est-il pas :
"apprendre à l'enfant à avoir du plaisir avec le livre, et ce par rapport à une signification accessible qui le prépare à aimer lire plus tard.

V - ELABORATION D'UN QUESTIONNAIRE SUR LES CRITERES DES PARENTS, DES ENSEIGNANTS, ET DES BIBLIOTHECAIRES

Après l'étude des divers critères d'appréciation des concepteurs et des créateurs, il a paru intéressant d'élaborer un questionnaire à l'intention des "usagers" de l'album.

Les matériaux de réflexion recueillis dans les quatre premières parties de cette étude ont servi de base à ce questionnaire.

Les réponses des trois catégories "d'usagers" sont et seront évidemment conditionnées par les principes et /ou les intuitions qui les guident dans leur comportement vis à vis du quatrième... et principal "usager" de l'album : l'enfant.

Ce questionnaire tente de couvrir la plupart des grands thèmes de réflexion et de prise de position que peut susciter l'album. (sauf ceux spécifiques à l'illustration, thème qui a été écarté).

Il a pour ces raisons été jugé intéressant par les personnes des trois catégories qui l'ont reçu. Malheureusement, nous avons obtenu trop peu de réponses pour établir même une esquisse de document sur cette base.

Signalons simplement les deux grandes tendances des quelques réponses obtenues ; elles viennent renforcer l'image du débat qui s'est dégagée dans les quatre premiers chapitres.

Voici tout d'abord le questionnaire :

La dispersion de certains thèmes à l'intérieur du questionnaire a été voulue pour que les réponses soient plus spontanées.

Questionnaire : Critères d'appréciation de l'album pour enfant.

- 1.- La notion de critère vous choque-t-elle ? Vous paraît-elle une atteinte à la liberté de choix ?
- 2.- Accordez vous une importance au titre ?
- 3.- Commencez-vous par regarder les images ou le texte ?
- 4.- Racontez vous le livre en respectant le texte ou préférez vous le modifier ?
- 5.- Si vous le modifiez, pourquoi ?
- 6.- Acceptez -vous de raconter un album que vous n'aimez pas ?
- 7.- Le plaisir de l'enfant vous fait-il souvent revenir sur un jugement dépréciatif ?
- 8.- Le nom d'un auteur célèbre vous influence-t-il ?
- 9.- Faites vous confiance à un éditeur, à une collection ? Trouvez-vous la publicité réellement informative ?
- 10.- Aimez vous les albums relatant le quotidien ?
- 11.- Refusez-vous ou craignez-vous de raconter un album abordant les thèmes de la souffrance , la maladie, la mort ou tout autre thème dit "difficile" ou "tabou" ?

- 12.- Racontez vous de préférence des albums exploitant l'imaginaire?
- 13.- Vous référez vous systématiquement aux revues critiques du livre pour enfant?
- 14.- Quels motifs peuvent vous pousser à rejeter définitivement un album.?
- 14 bis Quels sont vos critères pour déclarer un album vulgaire ou même nocif ? Citez quelques titres.
- 15.- Quels sont vos critères pour juger un album indispensable à toute bibliothèque ? Citez quelques titres.
- 16.- Estimez vous que les avis diffèrent beaucoup entre parents et enseignants et entre enseignants et bibliothécaires ?
- 17.- Appréciez vous les livres écrits et illustrés par des enfants pour des enfants?
- 18.- Considérez vous qu'un album peut ou doit-être éducatif?
- 19.- Prenez vous en compte l'âge indiqué sur l'album?
- 20.- Faites vous intervenir dans votre choix le sexe de l'enfant auquel vous destinez le livre ?
- 21.- Accordez vous une importance à la concordance entre le milieu social représenté dans le livre et celui de l'enfant-récepteur ?
- 22.- Choisissez vous certains albums en vue de préparer l'enfant à être plus tard un lecteur de livres?

1) Les personnes qui sont habituées à considérer l'album comme un livre d'images et non comme un livre illustré sont choquées ou ennuyées par l'idée d'y attacher une réflexion sérieuse. Cela "dépoétise" l'album et l'enfant.

- Le plaisir de l'enfant est leur règle d'action unique disent-elles. D'ailleurs "il aime tant, il adore qu'on lui lise" .

- Les publicités d'éditeurs, les moyens d'information (revues) ne les influencent pas. Ils préfèrent se décider eux mêmes: jolies couvertures, solidité.

- Les thèmes préférés sont les thèmes de l'imaginaire, qui fera rêver l'enfant. La notion floue de poésie apparaît constamment en premier plan; les thèmes tabous ne sont pas déclarés choquants, mais ne sont pas souhaités : "pourquoi parler de ça ?"

- La distinction entre album " plus pour petites filles" ou davantage "pour petits garçons" n'est pas systématique, mais fréquente; surtout lors d'un achat-cadeau. On demande toujours l'âge avant d'acheter .

- Le souci éducatif ne concerne pas la tranche d'âge de l'enfant visé par l'album, il est trop petit. Cependant il est fréquent qu'on puisse apprendre un mot à l'enfant ou lui expliquer un sujet à travers l'album .

- Généralement ils ne lisent pas le texte mais "racontent l'histoire en gros". "C'est normal". "C'est les images qui comptent".

- Enfin lorsque l'enfant saura lire, on s'occupera réellement de ses lectures .

2) Les personnes qui voient dans l'album un livre, ont bien entendu une réflexion plus organisée à ce sujet :

- La notion de critères est intéressante, mais il est très ardu de pratiquer une réflexion. On est débordé par le nombre d'albums. "Cependant on doit avoir des tas de critères inconscients"

- Lors d'une décision d'achat ou de lecture on feuilète assez longuement l'album pour percevoir ses qualités. On ne lit pas "l'importe quoi à l'enfant", "certains albums sont infects".

- L'information fournie n'est pas suffisante pour s'orienter (sauf pour les bibliothécaires qui apprécient énormément la Revue du livre pour enfant)

- Les thèmes préférés sont l'imaginaire, la fiction; mais pourquoi pas le quotidien "si c'est bien fait" ?

- La distinction sexiste est généralement refusée.

La notion d'âge concerné n'est pas du tout impérative.

- Le souci éducatif est présent, mais il y a des albums de toute sorte " pour rire, pour être ému, pour apprendre".

- Généralement on ne peut pas lire le texte. C'est trop difficile. On se débrouille pour adapter. " Ce ne serait pas mal si on pouvait lui lire réellement, l'enfant aime bien retrouver le même texte, comme dans Boucles d'Or"

- L'album aide peut-être l'enfant à lire plus tard ?

" Ca lui apprend au moins à voir des livres avant l'école."

3) Les personnes interviewées tenant compte des critères Laurence LENTIN (enseignants, bibliothécaires) n'ont finalement pas été prises en compte dans cette rapide description des états d'esprit, car leurs réponses se déduisent toutes du cadre de réflexion décrit au chapitre IV. :

- souci du critère
- souci du texte que l'enfant puisse comprendre
- souci du socio culturel
- souhait de trouver des albums relatant le vécu réel de l'enfant. Refus des stéréotypes.
- préparer l'enfant à son avenir de lecteur.

Nous espérons pouvoir continuer cette expérience par la suite et affiner le questionnaire si nécessaire au cours d'une pratique plus étendue.

CONCLUSION

Au cours de cette réflexion nous essayé de dégager pour chaque catégorie évoquée , les critères d'appréciation de l'album pour enfant non-lecteur .

L'album, bien que très peu étudié, est un microcosme passionnant. Il reflète les idées, les pratiques plus ou moins conscientes de notre époque sur l'éducation morale, psychologique, artistique, littéraire ou sociale .

Il reflète aussi malheureusement le monde du commercial et du stéréotype de masse . Il reflète enfin ce qui est le plus dangereux pour son sort actuel et futur : une conception erronée du statut du livre pour enfants non lecteurs , en France .

En effet, pour bien des adultes, l'album n'est pas un livre mais un jouet, un objet de plaisir, un gadget .

C'est face à ce problème que l'action du bibliothécaire pour enfants se situe, pour promouvoir et défendre l'album . L'album poétique, l'album artistique, l'album sophistiqué... et pourquoi pas aussi l'album simple et accessible qui ne craigne pas de "dépoétiser" l'enfant . Bref, tout les types d'albums que nous avons évoqués dans cette étude ont droit de cité dans les rayonnages . Le bibliothécaire est là pour juger du moment de la rencontre sensible entre un album et un enfant, pour la provoquer ou y assister .

Le bibliothécaire souhaite que par le truchement de l'album, l'enfant ait accès au monde et à sa propre autonomie.

En Hollande, en Angleterre, dans les pays Scandinaves ou en Tchécoslovaquie, l'album a conquis sa juste place, épaulé précisément par la multiplicité des Bibliothèques Infantines.

Dans ces pays, selon Geneviève PATTE, on a su faire la chasse à l'album - gadget et créer une gamme d'albums aussi divers qu'accessibles . C'est aussi toutes les conditions pour l'accès au livre au petit non-lecteur.

Car, pour préparer dans la joie l'enfant de notre société ^{à son avenir de lecteur} ^{alphabétisé}, l'album restera toujours un auxiliaire indispensable.

BIBLIOGRAPHIE

0.- Bibliographie Générale

- 1.- PATTE (Geneviève). - Laissez les lire ! : Les enfants et les bibliothèques. - Paris : Les Editions Ouvrières. 1978. - 287 p. (Collection Enfance Heureuse)

Revue

- 2.- Les belles histoires de Pomme d'Api / Bayard-Presses Jeunes. - 1972 ———), mensuel .
- 3.- Livres Service Jeunesse / Association des amis de l'Ecole Decroly. 1969 ———) /mensuel
- 4.- La Revue des Livres pour Enfants / ENSB. - La Joie par les Livres 1972 ———) / mensuel
- 5.- Nous avons également utilisé les cours et photocopies de Mmes Claude BERNARD, Marie-Isabelle MERLET et Geneviève PATTE;

I - LES CRITERES CONCERNANT L'ILLUSTRATION:

1. - DURAND (Marion) et BERTRAND (Gérard). - L'image dans les Livres pour enfants. - Paris : Ecole des Loisirs, 1975. - 220 p.
2. - ESCARPIT (Denise). - Les exigences de l'image. - Paris : Magnard, 1973. - 217 p. - - (coll. Lecture en Liberté).
3. - FEATHER (Willima). - Les images de notre enfance: Deux siècles d'illustration du livre pour enfant. - Paris : Ed. Du Chêne, 1976.- 68 p ?
Trad. de l'anglais par Robert Latour.
4. - HERRENSCHMIDT (Noëlle) . - Dessinés par les enfants.
in :
des Images pour les Enfants. - Paris : Casterman, 1977. - p. 13-20

5. - MULLER (Gerda). - Le travail de l'illustrateur.
in :
La joie par les Livres (1975), 45, 13-17.

II - LES CRITERES DES EDITEURS

1. - FAUCHER (Paul). - Une interview recueillie par Marc SORIANO
in :
Enfance : n° spécial : Les Livres pour Enfants (1956), 27-30.
2. - CRESSENT (J:P). - Une Maison d'Edition pour la Jeunesse:
L'Ecole des Loisirs. - Mémoire de l'ENSB, 1980.
Non publié.
3. - RUY-VIDAL (François) . - Le Point de Vue d'un Editeur: Fran-
çois RUY-VIDAL, Directeur des collections Grasset Jeunesse.
in :
La Joie par les livres (n° 74) , 38, 13-21.
4. - Conférences du Père Castor : Les citations de Paul FAUCHER
sont extraites de deux conférences prononcées, l'une à Girembad
(près Zurich) en 1957, l'autre à Florence en 1958. Il est possible
de consulter les textes de ces deux conférences au centre de
documentation : 4 rue de Louvois (Paris II ème).

III- CRITERES DES AUTEURS

- 1.- Ecrire pour la jeunesse : cinq questions à onze auteurs.
in :
Le Monde de l'Education (1978), 45, 9-16.
Note : Cet article contient des interviews de Pierre GRIPARI,
Michel TOURNIER...
2. - Des Livres pour les Enfants.
in :
Le Monde de l'Education (1979), 56, 23-33.
- 3; - KARNOOUIH- VERTALIER (Martine). - Traduction ou adaptation
Quelques réflexions sur les textes de livres illustrés traduits pour
les tout petits.
in :
La revue du Livre pour enfants (1980) , 76,
4. - LANES (Zelma G.) . - The art of Maurice ZENDAK. - New-York:
Harry N. Abrams inc. publishers, . -

IV - CRITERES DES INSTANCES CRITIQUES :

1. - LENTIN (Laurence) . - Première étape de la lecture : apprendre à parler .
in:
La joie par les Livres (1975), 43-44, 27-35
2. - LENTIN (Laurence) . - Le texte du livre illustré et l'apprendre à parler, lire et écrire de l'enfant .
in:
La revue des Livres pour Enfants (1980), 72-73, 7-46.
3. - LENTIN (Laurence) et collaborateurs . - Les livres Illustrés pour Enfants et l'acquisition du langage.- Université de la Sorbonne Nouvelle : Paris III, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris-Centre Censier (salle 27, Centre des photocopies), 1981.

CRITERES D'UN AUTEUR TENANT COMPTE DE CONSIDERATIONS D'ORDRE LINGUISTIQUE

Je me permets ici de parler de mon propre cas puisqu'une collaboration étroite avec une mère linguiste a présidé à l'écriture d'une quinzaine de livrets ou d'albums signés d'un pseudonyme, chez plusieurs éditeurs différents. Mais je pense pouvoir parler aussi au nom de quelques autres auteurs qui ont suivi la même démarche.

Le cadre linguistique

Un auteur de ce type, doit accepter de consacrer une partie de son temps à la réflexion linguistique et psycho-linguistique. Il ne s'agit évidemment pas d'entreprendre une étude approfondie des aspects techniques de cette science. Non, il suffit de se sensibiliser ou de se laisser sensibiliser progressivement par un contact répété avec des idées-force.

Les idées-force : la syntaxe

Nous avons vu dans le chapitre sur les critères linguistiques la nécessité d'appuyer la construction du texte de l'histoire de l'album sur un système syntaxique soigneusement élaboré. Que se passe-t-il donc dans l'esprit de la personne qui ayant intégré la réflexion théorique de départ, s'essaie à créer un texte mettant en pratique cette réflexion?

◦ La mise en application pratique

Tout d'abord il faut souligner que le respect de certaines contraintes linguistiques n'est pas ressenti comme un carcan pesant par l'auteur. En effet ces contraintes ont été comprises et acceptées en profondeur avant la démarche d'invention et de mise au point du texte. Les contraintes linguistiques ne sont donc pas plaquées sur un texte préexistant, mais bien au contraire contribuent à l'élaboration du texte, y compris dans la phase à demi-consciente qui précède la prise de plume. On peut même affirmer qu'il devient plaisant de jouer avec les possibilités de emboîtements syntaxiques.

◦ Éviter la correction postérieure 'après coup'...

Il est évident que cette auto-formation de l'auteur est bien préférable à une correction autoritaire qui interviendrait une fois le texte écrit, en le mutilant ou en infléchissant ses possibilités sémantiques par un gauchissement du mouvement d'ensemble.

◦ Le Vocabulaire

On a vu aussi la nécessité d'utiliser un vocabulaire appartenant au quotidien de l'enfant pour que l'album puisse exercer la mission qu'il ambitionne : éveiller l'enfant au monde, l'émouvoir, l'amuser, l'étonner, l'éduquer, le socialiser... et aussi stimuler son activité imaginatrice.

Ici l'auteur doit chercher à développer un plaisir créatif de type bien particulier : loin de pouvoir exploiter la richesse d'une langue qu'il

aime, dans ses possibilités infinies de nuances, de jeux sémantiques, l'auteur en effet se limite volontairement aux mots supposés appartenir ou être proches du capital lexical d'un jeune enfant. Il lui arrive d'envier les heureux auteurs pour adolescents qui peuvent "se promener" dans le Littré à leur aise.

Mais ici aussi, comme pour le maniement de la syntaxe, la récompense de l'auteur peut se manifester par une sensation de clarté, d'efficacité, d'ajustement au "lecteur". L'auteur découvre aussi que bien souvent on échappe au cliché, si fréquent dans l'univers du livre pour enfants, en éloignant des tournures désuètes ou compliquées au profit d'un mot appartenant à l'univers du quotidien, apportant son pouvoir d'évocation directe.

•L'expérimentation du texte

Pour un tel auteur, il ne s'agit évidemment pas d'écrire pour soi. Nous sommes loin ici des motivations de création des grands auteurs ou malheureusement des moins grands qui déclaraient au début de cette étude ne viser que leur propre épanouissement.

L'expérimentation du texte auprès du public enfantin représente donc pour l'auteur prenant en compte les critères linguistiques une étape nécessaire et souhaitée dont il tiendra compte à tous les niveaux; pour modifier, écarter définitivement son texte aussi bien que pour le décréter enfin mûr et à présent prêt à affronter la "pérennisation" que représente l'impression.

◦ Les enfants enregistrés :

Le très jeune public des enfants non-lecteurs concernés par l'album n'est pas bien sûr à même de formuler son avis, comme les petits lecteurs de 8 à 12 ans qui si souvent nous étonnent par la maturité et la profondeur de leurs analyses - réflexions. (lors par exemple des émissions du mercredi matin à France - Culture sur l'enfant et le livre).

Non l'auteur n'aura des échos de ses efforts d'accessibilité que par les comptes rendus des expérimentateurs ou les enregistrements des réactions des enfants.

La réussite doucement ressentie par l'auteur n'est pas d'entendre un bambin déclarer "elle est belle ton histoire" !, mais plutôt d'entendre ce même bambin "re-raconter" le texte en respectant le déroulement logique et en s'en attribuant effectivement le contenu au point de le recréer tel un deuxième auteur. On le voit alors redemander inlassablement le même album dont il s'acharne à reconstituer le texte. Sitôt que l'album est fermé il faut le rouvrir.

En conclusion, je soulignerai que le critère n°1 de l'auteur de ce type est l'ENFANT. On l'a bien déduit de tout ce qui précède. Et le critère primordial de l'ENFANT remplace le critère du MOI, du plaisir narcissique de la création, qui s'il est peut-être le moteur indispensable du génie de quelques très grands auteurs pour enfants, s'est souvent révélé aussi un alibi à la prétention et à la routine par maints auteurs moins doués.

Le personnel expérimentateur.

Mais il est à remarquer que, dans ce cas précis, l'auteur sait que les personnes expérimentatrices n'accompliront pas leur tâche au hasard... En effet la notion d'expérimentation est souvent aléatoire : des spécialistes du livre enfantin comme Denise ESCARPIT ou Isabelle JAN ont souligné à maintes reprises que tout en étant nécessaire, l'expérimentation sur public enfantin n'a guère de sens par elle-même... puisqu'on peut selon sa propre attitude d'adulte faire aimer ou détester le même livre par TOUT enfant....

Les enseignants, les bibliothécaires pour enfants, les orthophonistes ou les éducateurs de crèche qui expérimentent en tenant compte entre autres des critères linguistiques, ne concluent pas en employant cette petite phrase magique si souvent entendue : les enfants ont aimé... (ou son inverse : les enfants n'ont pas aimé). Non, l'auteur sait que le jugement laudatif ou dépréciatif sera appuyé par une analyse des hésitations des enfants devant tel mot, telle construction qui leur ont fait "rater" l'histoire de l'album; ou par des comptes-rendus positifs, soulignant l'intérêt des enfants et la possibilité qu'ils ont eue de reraconter à leur tour l'album, bien que non-lecteurs...

LEGENDES DES PLANCHES

Chapitre I - 0 Quelques couvertures de la série Martine

I - 1 Un exemple du monde de Babar

I - 2 L'art de Colette CAMIL

I - 3 L'art de GERDA

I - 4 L'art de Noëlle HERRENSCHMIDT

Chapitre II - 1 Un exemple de publicité éditoriale : Gauthier-Languereau (Collection Pitchoun, 1980)

II - 2 "Un album de grande surface" sans nom d'éditeur ni nom d'auteur

II - 3 Deux collections célèbres du Père Castor : le Roman des Bêtes et les Enfants de la Terre

II - 4 Un Petit Père Castor illustré par Rojankovsky dit aussi Rojan

II - 5 Une publicité d'éditeur : l'Ecole Des Loisirs (1977)

II - 6 François RUY-VIDAL concepteur à Grasset-Jeunesse (1978) : Collection Trois Pommes

II - 7 Idem : Collection "Lecteurs en herbe"

Chapitre III - 1 L'art de Maurice SENDAK (La "bouffe")

III - 2 Un autre aspect de l'art de SENDAK : Petit-Ours

III - 3 L'art de Tomi Ungerer

III - 4 Un autre aspect de l'art d'UNGERER

CHAP. IV - 1 Un exemple de critiques d'albums dans la REVUE du livre pour enfants

IV - 2 Un exemple de de texte à emboîtements syntaxiques

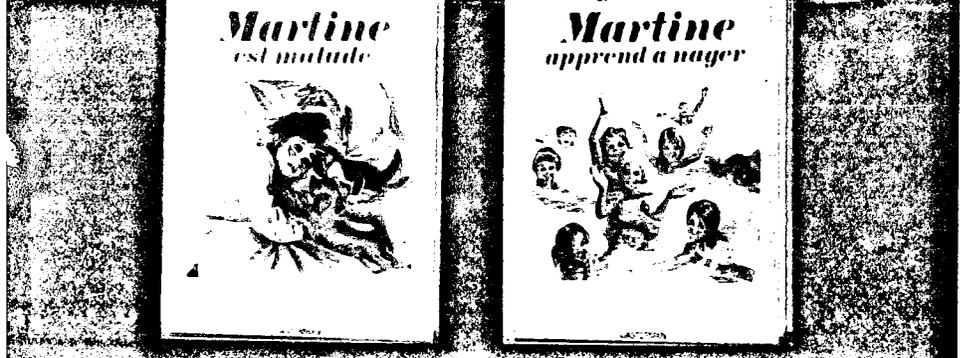
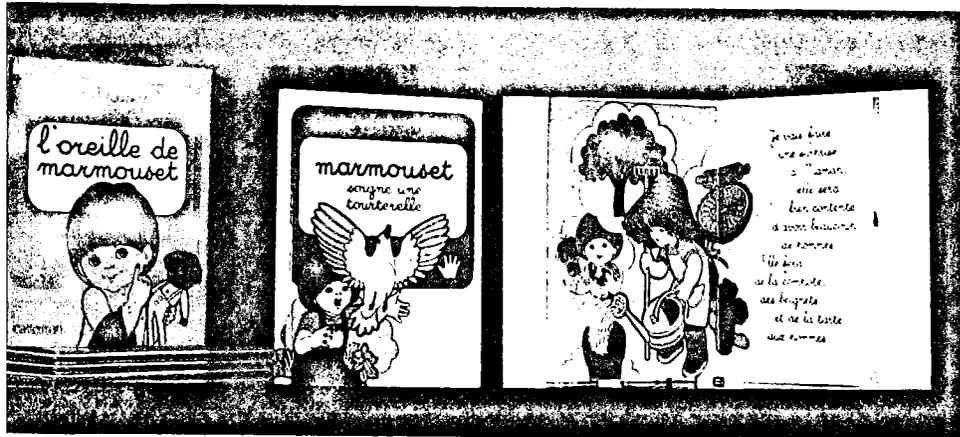
IV - 3 Un texte qui ose défier la grammaire de la langue écrite (suppression de la négation ; Pomme d'Api : critères Laurence Lentin)

- Chapitre III-1 Else H. MINARIK . - Papa Ours revient ; illustrations de Maurice SENDAK. - Edition de l'Ecole des Loisirs 1975.
- III-2 Maurice SENDAK . - Turlututu; Chapeau Pointy ou La Vie c'est sûrement autre chose - Edition de l'Ecole des Loisirs, 1980.
- III-3 Tomi UNGERER. - Pas de baisers pour maman ; Illustrations de l'auteur. - Edition de l'Ecole des Loisirs, 1979.
- Chapitre IV-1 Un exemple de critiques d'albums de la Revue du Livre pour Enfants (1979)
- IV -2 LOKRA. - Aglaé ; Illustrations de Pascale Claude-Lafontaine. - Editions Istra (coll. Histoires à lire de Laurence Lentin), 1978.
- IV -3 Claude LEBRUN. - Petit Ours veut un baiser ; Illustrations de Danielle Bour. - Les petits albums de Pomme d'Api aux éditions Centurion-Jeunesse, 1980..



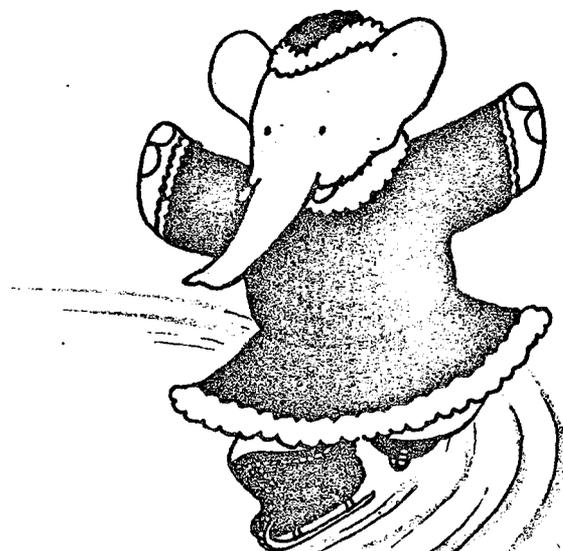
ORIGINE DES ILLUSTRATIONS

- Chapitre I - 0 Gilbert DELARUE : La série des Martine ; Illustration de Marcel Marlier - Ed. de la Farandole .
- I - 1 Jean et Laurent de BRUNHOFF . - Babar aux sports d'hiver . - Albums Roses, Hachette , 1952 .
- I - 2 Anne MARCHON . - Helen, la petite fille du silence et de la nuit; Illust. de Colette CAMIL, Belles histoires de Pomme d'Api n° 73
- I - 3 Anne Marie CHAPOUTON . - Le Bébé de Julien; Illustrations de Noëlle HERRENSCHMIDT - Belles histoires de Pomme d'Api n° 68
- I - 4 Paul FRANCOIS . - Marianne fait les commissions; Illust. Albums du Père Castor . - Premières lectures Flammarion 1961 .
- Chapitre II- 1 Publicité des éditions Gauthier-Languereau pour la collection Pitchoun (1980)
- II- 2 MINOUCHETTE : un album de 'grande surface' (Prisunic)
- II- 3 Deux très célèbres collections du Père Castor : Les Enfants de la terre et le Roman des Bêtes .
- II- 4 Paul FRANCOIS . - Mes amis (Illustrations de Rojankovsky). - Les Petits Pères Castors, 1951
- II- 5 Publicité de l'Ecole des Loisirs : des titres de Maurice SENDAK et d'Arnold LOBEL (Collection Joie de lire)
- II- 6 Publicité pour les collections "Trois Pommes" de RUY-VIDAL chez Grasset-Jeunesse , 1978 .
- II- 7 Publicité pour la collection "Lecteurs en herbe " de RUY-VIDAL chez Grasset-Jeunesse . 1978 .



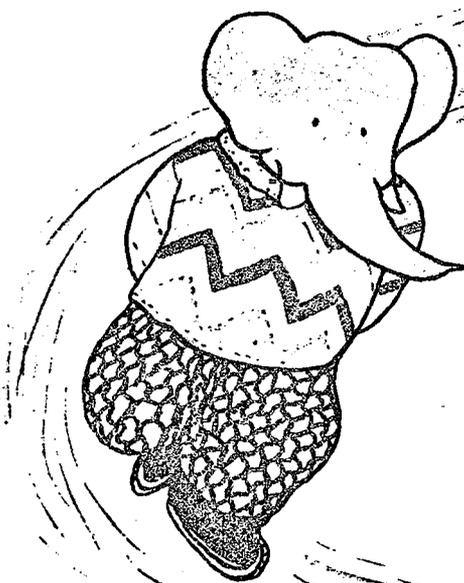
Quelques couvertures de la série Martine

quelquefois,
pour changer
un peu,
Babar
et Céleste
font
tranquillement
un tour
sur la
patinoire.



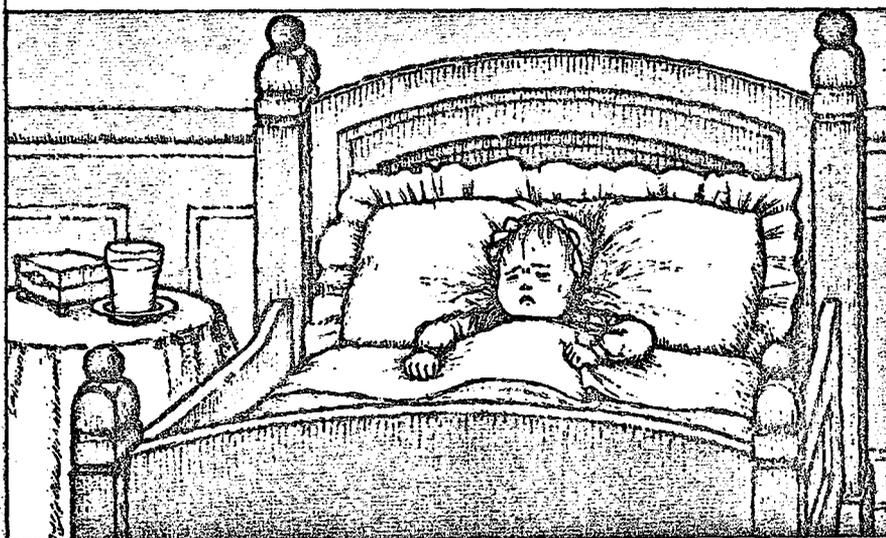
Céleste danse
gracieusement.

Babar
dessine
des huit,
mais
il préfère
le hockey.



Un exemple
du monde
de
Babar

*Vers dix-huit mois,
Helen a été malade, très, très malade.
Et, quand elle a été guérie,
on s'est aperçu qu'elle ne voyait plus,
qu'elle n'entendait plus.
Elle était devenue aveugle et sourde.*



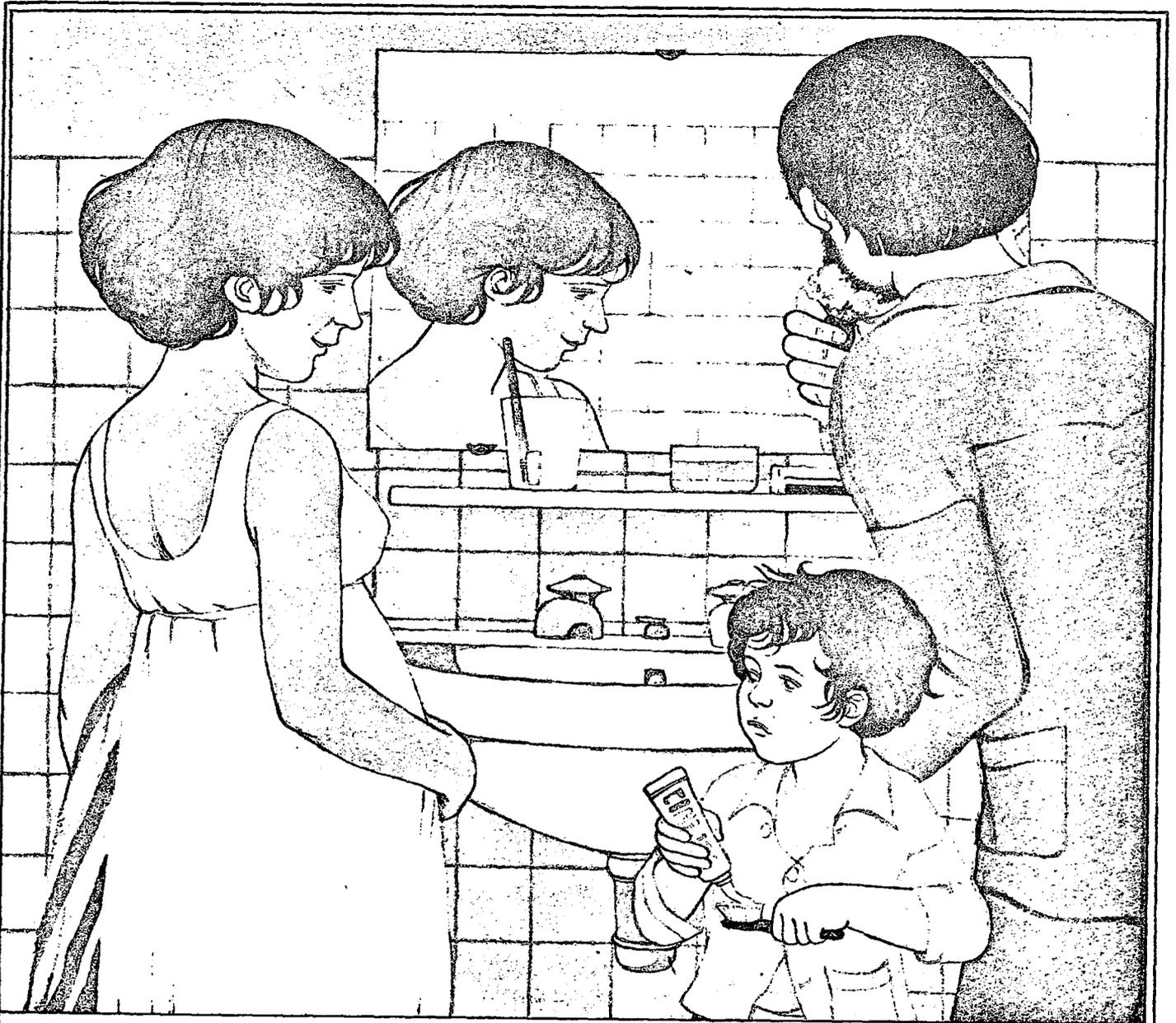
*Elle grandissait, elle jouait,
elle mangeait, elle courait ;
mais on ne pouvait rien lui expliquer,
rien lui dire, rien lui montrer.*





Pendant que j'achète
des nouilles et du café,
Joël ouvre les yeux tout grands.
«Hep!» font les gâteaux secs,
«Hep!» les bonbons en sachets.
Les pots de miel

ont l'air de lui demander:
«Il y a bien une petite place
pour nous... dans ton panier?»
«Et pour nous dans ton bec?»
font les nougats et les sucettes.
— Joël! Tu rêves! Allons, viens!



Julien demande :

— Maman, tu es tout le temps fatiguée, pourquoi ?

Papa dit : Elle a un peu grossi, tu ne trouves pas ?

Julien répond qu'elle mange trop.

Maman dit :

— C'est vrai, mais ce n'est pas ça.

Ça commence avec un B.

Julien cherche : ballon... bouteille...

Maman rit et elle dit enfin :

— Un bébé !

Et elle montre son ventre.

Julien est très étonné.

Un exemple de publicité éditoriale :

LES ÉDITIONS

Gautier-Languereau

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 810.000 F.

18, rue Jacob - 75006 Paris

Tél. : 325.07.51 (4 lignes groupées)

Ad. délég. : EDITLANGUE-Paris - C.C.P. Paris 336-47

Telex : ITAP 202 334 - G 31

R. C. Paris B 572073-661

N° Sirene 572073 - 661 - 00015

II 1

Mars 1980

●
COLLECTION PITCHOUN

Ce jour-là, un tout petit enfant haut comme trois pommes se regarde dans une glace. Et ce jumeau qu'il ne connaît pas encore lui semble prodigieusement intéressant puisqu'il fait tout comme lui : il rit, l'autre rit; il saute, l'autre saute; il tend la main vers celle de l'autre ... mais c'est froid entre les deux mains. Quelques pas en arrière et le déclic se produit. L'enfant s'est découvert être quelqu'un ... comme l'autre !

[Voilà pourquoi, nous qui aimons tant les enfants chez Gautier-Languereau avons avec Marie Tenaille et Elizabeth Parmentelot créé la collection Pitchoun.

Tous les petits à partir de deux ans se reconnaîtront comme dans une glace en regardant les belles images de ces albums cartonnés où "l'enfant Pitchoun" vit ses premières rencontres : avec lui-même dans "JE GRANDIS"; avec le jeu dans "JE M'AMUSE"; avec l'extérieur : "DANS LA RUE".

Très soigneusement reliés, lavables, indéchirables, ces petits albums dont le format (13 x 16,5 cm) a été étudié pour être feuilleté par des mains minuscules, constitue la toute première collection du futur petit lecteur.

14 pages de carton aux coins arrondis, tout en couleurs, couverture plein papier pelliculé.



minouchette

Un album de grande surface

Sans nom d'éditeur ---
ni d'auteur

Illustration signée en couverture

à partir de 6 ans



La vie quotidienne des bêtes sauvages dans toute sa vérité et sa poésie. Des histoires qui témoignent d'une grande sympathie pour les bêtes et d'un réel attachement à la nature.

8 récits de Lida, illustrés par Rojan (36 pages, 23 x 21) : 12 F.

BOURRU L'OURS BRUN
Histoire d'une famille d'ours et récit de l'éducation d'un jeune ourson dans une grande forêt d'Europe centrale.

COUCOU
Les aventures d'un jeune coucou élevé dans un nid de mésange, la vie des oiseaux dans le bocage.

FROUX LE LIÈVRE
Les aventures d'un petit lièvre, dans la plaine au fil des saisons

MARTIN PÊCHEUR
Histoire émouvante d'un couple de martin-pêcheurs. La vie mystérieuse des bêtes du ruisseau.

PANACHE L'ÉCUREUIL
Histoire d'une famille d'écureuils. La vie des bois et de leurs habitants.

PLOUF CANARD SAUVAGE
La vie de l'étang et l'histoire de huit canetons qui s'y ébattent avant de s'envoler pour de longs voyages.

QUIPIC LE HÉRISSON
Histoire d'une famille de hérissons dans le jardin. La

4 albums (32 pages, couleurs, 23 x 21) : 12 F.

SKIR LE RENARD

Texte de A.P. Fournier
Images de Romain Simon
La vie dramatique du renard, le mal-aimé, en quête d'un territoire paisible pour lui et sa famille.

TAPPOUM ÉLÉPHANT D'AFRIQUE

Texte d'Hélène Fatou
Images de Christian Broutin
La vie nomade des éléphants dans la brousse africaine.

VIGIE LA MARMOTTE

Texte d'Hélène Fatou d'après Lida
Images de May Angeli
La vie heureuse d'une famille de marmottes dans la montagne.

YAP LE FENNEC

Texte de Marie Tenaille
Images de Roger Turc
Les aventures d'un petit fennec dans le plus grand désert de la terre.

Un volume cartonné

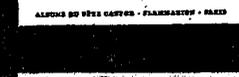
LE ROMAN DES BÊTES

3 histoires d'animaux (Panache, Plouf, Quipic) 112 pages, 23,5 x 30 : 35 F.

En préparation
CIG LA CIGOGNE

à partir de 7 ans

II 3



Collection d'amitié Internationale qui montre par le texte et par l'image, de la façon la plus vraie, comment vivent les enfants d'autres pays, d'autres époques.

Le Prix Européen du Livre pour Enfants (Université de Padoue-Italie) a été décerné au Père Castor pour la collection Enfants de la Terre.

16 titres de 32 pages, 27 x 21 : 12 F.

AMO, LE PEAU ROUGE

par J.M. Guilcher, illustrations de A. Pec.

ANTONIO, UN PETIT ITALIEN

par B. de la Roncière
diplôme Loisirs Jeunes

APOUTSIK, LE PETIT FLOCON DE NEIGE

par Paul Emile Victor

ASSOUA, LE PETIT SÉNÉGALAIS

par B. de la Roncière

AQUINO, LE PETIT INDIEN DU MEXIQUE

par F. Bagot, illustrations de May Angeli d'après l'auteur.

FÉFÉ DES ANTILLES

par P. François et A. Butel
illustrations de L. Butel.

GRÉGOIRE, PETIT PAYSAN DU MOYEN ÂGE

par P. François et B. de la Roncière, illustrations de B. de la Roncière.

HABIB, LE PETIT TUNISIEN

par M. Houry Pasotti, illustrations de R. Turc.

LOUIS DU LIMOUSIN, PAYSAN DU 19e SIÈCLE

par A.P. Fournier, illustrations de May Angeli.
Grand Prix (Genêt d'Or) d'Ethnologie du Limousin. Sélection du Grand Prix des Treize.

LOUIS DO LIMOUSI
version en langue limousine par M. Robert.

MANDY, PETITE AMÉRICAINE DU NEW-JERSEY

Texte et images de C. Ljubanovic
Sélection du Grand Prix des Treize.

MANGAZOU LE PYGMÉE
par J.M. Guilcher, illustrations de Cana.

MAKOTO, LE PETIT JAPONAIS
par C. Burgé, illustrations de C. Broutin.
Sélection J.L.P.

SANTU DE CORSE
traduit du corse par P. Marchetti, images de May Angeli.

SANTU DI CORSICA
Version originale en langue Corse de P. Marchetti

SARAH, PETITE FILLE DU VOYAGE
par G. Cozian, illustrations de May Angeli

SINIKKA, DE FINLANDE
par A. Willig, illustrations de Gerda

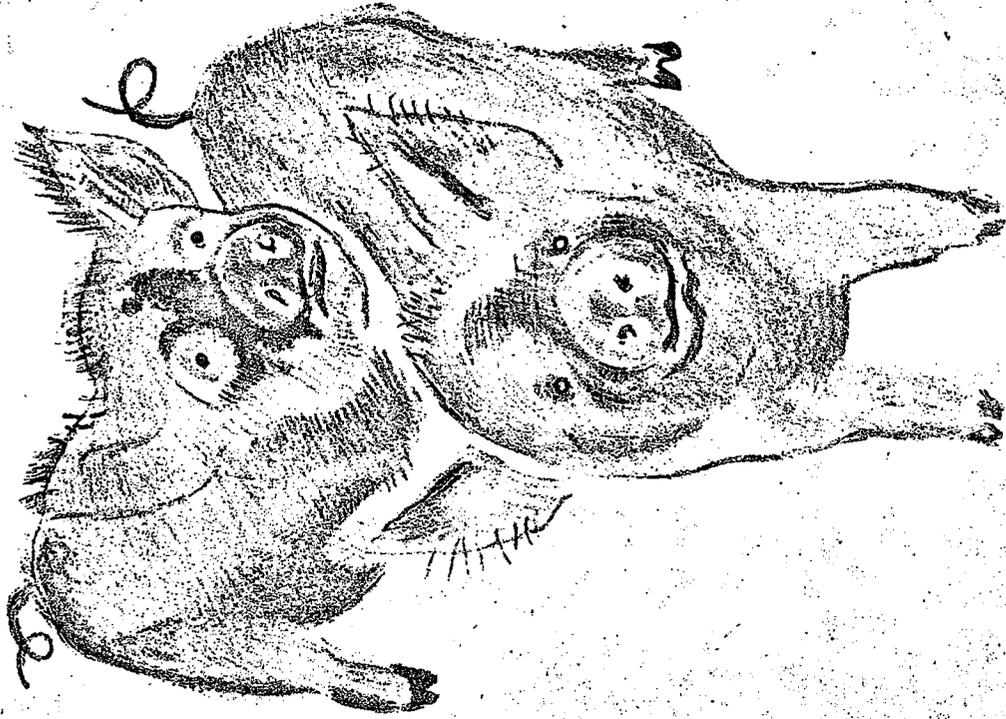
En préparation

Voilà le portrait de la famille
Cochon : le papa, la maman, et
les dix petits.

Comme ils se ressemblent, on n'en
a mis que deux sur la page, parce
qu'elle est trop petite.

Ont-ils l'air content, tous les deux ?
La soupe était bonne. Ils s'en sont
fourré jusqu'aux oreilles.

Oh ! les petits cochons !



*Un "petit pœ Caser" illustré par Rojankovoky
dit aussi Rojan*

à partir de 3/4 ans

Lobel

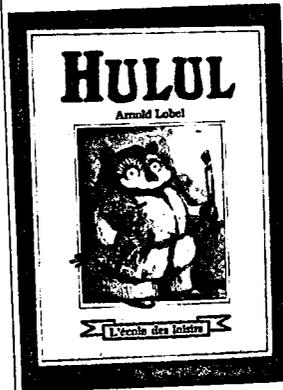
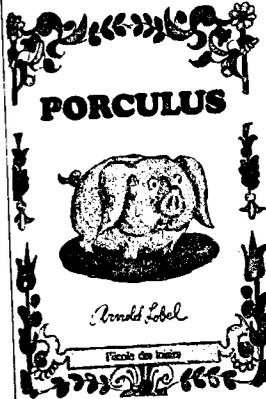
Arthur a disparu
par Nathaniel Benchley et
Arnold Lobel.
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs

**Sept histoires
de souris**
par Arnold Lobel
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.

Isabelle
par Arnold Lobel
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220
illustré en couleurs.

Porculus
par Arnold Lobel
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.

Hulul
par Arnold Lobel
un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs



**A propos
de «Hulul»**
«Hulul, hibou naïf, est le
héros de très jolies his-
toires absurdes et poé-

tiques. Il y a dans les
images et le texte une
sensibilité fine, un
humour en demi-teinte
qui sont tout le contraire

de la mièvrerie habituelle
des «histoires pour en-
fants.»
Anne-Marie de Vilaine/Lire.

Sendak



Petit-Ours
par Else H. Minarik et
Maurice Sendak
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs

Papa-Ours revient
par Else H. Minarik et
Maurice Sendak
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.

attendrissants. L'anthro-
pomorphisme véhiculé
dans ces gravures une
tendresse, une vérité des
attitudes, des rapports
entre personnages tout à
fait extraordinaires».
Bernard Epin/
L'Ecole et la Nation.

**Petit-Ours
en visite**

**Un baiser pour
Petit-Ours**

par Else H. Minarik et
Maurice Sendak
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.

par Else H. Minarik et
Maurice Sendak
Un livre cartonné de
40 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.

«L'enfant trouve auprès
de ces animaux habillés,
dont les mimiques sont si
finement observées, tout
le monde rassurant dont
les bébés ours ont autant
besoin, au début de leur
vie, que les petits d'hom-
mes».
Simone Lamblin/
La Joie par les Livres.

L'amie de Petit-Ours
par Else H. Minarik et
Maurice Sendak
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.

**A propos de la série
«Petit-Ours»**
«Ici les animaux ne sont
pas déguisés ni bêtement



**Laura,
le terre-neuve d'Alice**
par Philippe Dumas
Un livre cartonné de
64 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs.



L'ours fariné
par Jean-Loup Trassard et
Thierry Dalby
Un livre cartonné de
40 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs



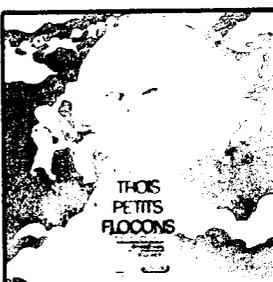
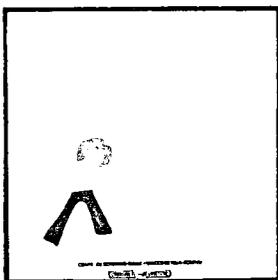
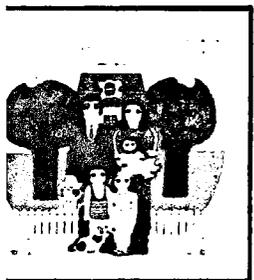
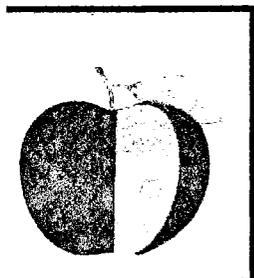
Crape, notre ami
par Marie-Claire Pagès
et Ursula Fürst
Un livre cartonné de
80 pages, 155 x 220,
illustré en couleurs

**A propos de
«Laura»**
«Excellente histoire, tou-
te simple, très vraie, près
des enfants, à l'intensité
dramatique bien pesée; le
texte, découpé en petites
phrases courtes et faciles,
est bien soutenu et complé-
té par un dessin expressif.
Les plus petits pourront
aimer écouter l'histoire
et la vivre au niveau des
images; ceux qui commencent
à lire iront au
bout du récit sans diffi-
cultés et, sans doute, avec
plaisir.»
Livres Jeunes - Aujourd'hui.

**A propos de
«L'Ours fariné»**
«C'est parce qu'il en a
assez de faire le clown que
l'ours brun s'est échappé
du cirque où il travaillait.
Mais les joies de la liberté
ne durent qu'un temps...
C'est parce qu'il a faim
qu'il remplacera l'aide du
boulangier et, blanc de
farine, échappera aux
gens du cirque.»
Livres Jeunes - Aujourd'hui.
**A propos de
«Crape notre ami»**
«On appréciera la brièveté
des lignes groupées en
courts paragraphes.»
Françoise Guyomard/
Inter-Education.

COLLECTION TROIS POMMES

à partir de trois ans



COLLECTION TROIS POMMES

19 x 19 / MATERNELLE ET C. P.

LE CARRÉ EST CARRÉ / 14 F.
CHRISTIAN BONZO / FRANCE DE RANCHIN

POM'PATAPOM / 18 F.
MARIE-FRANCE BOYER / YVETTE PITAUD

LE PENSE-BÊTES / 19 F.
JEROME PEIGNOT / COLETTE PORTAL

AN QUI VOIT, JEAN QUI EST VU / 17 F.
ACQUES MARECHAL / FRANÇOISE DARNE

L'UN APRES L'AUTRE / 17 F.
AN HUGUES MALINEAU / MICHEL MARTRE

TROIS PETITS FLOCONS / 24 F.
BERNARD BAROKAS / JOELLE BOUCHER

AU FIL DES JOURS S'EN VONT LES JOURS
DANIELE BOUR / 25 F.

HISTOIRE DU NUAGE QUI ÉTAIT
L'AMI D'UNE PETITE FILLE 22 F.
BERTRANO RUILLE / MILA BOUTAN

MOA, TOA, LOA ET LEUR COUSIN TAGAOA
GUY MONREAL / HENRI GALERON / 16 F.

* CONCEPTION DE FRANÇOIS RUY-VIDAL

ALBUMS CARTONNÉS TOUT EN COULEURS

A PIED, A CHEVAL OU EN LUNAMBULE / 14 F.
FRANÇOIS RUY-VIDAL / MARIE-ODILE WILLIG

POIRAVECHICHE / 22 F.
CLAUDE ET JACQUELINE HELD / TINA MERCIÉ

BETIBETA ET BÊTE COMME CHOU / 20 F.
JEAN-MARIE DESPINETTE / ARNAUD LAVAL

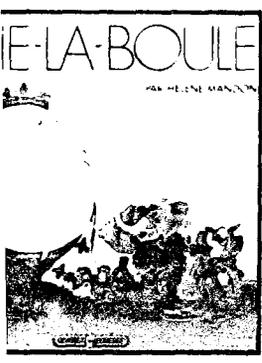
LES TREFLES DE LONGUE OREILLE / 1-2-3 / 18 F.
JEAN CLAUDE BRISVILLE / NICOLE CLAVELoux

PETIT JEAN VA DANS LA LUNE / 20 F.
HELENE TERSAC / RENATE MAGNIER

HOLA LEO, QU'IL EST HAUT / 20 F.
LYDIA OEVOS

LECTEURS EN HERBE

à partir de cinq ans



COLLECTION LECTEURS EN HERBE
18 x 26

LETTRE JOUE DE LA TROMPETTE / CLAUDE DARNAL / CLAUDE LAPOINTE / C P / 28 F.*

TICHAUT COQUELICOT OISEAU / ALAIN GAUTHIER / MATERNELLE / C P / 28 F.*

S MORTES D'UN BEL ETE / 20 F. / MALLET JORIS / CATHERINE LOEB

CHEMINS DE VIEILLE-EN-BULLE / CLAUDE MAROL / 28 F.*

DEUX CAPRICES / 28 F.* / TOPOR / SABINE MONYRIS

A PARTIR DE CINQ ANS / 23 x 23

VOLENT PIGEONS VOLENT / 30 F.* / MARIE MOREL / MILA BOUTAN / MATERNELLE / C P.

LE RENARD QUI DISAIT NON A LA LUNE / JACQUES CHESSEX / DANIELE BOUR / C E 1 C E 2 / 28 F.*

BILLIE-LA-BOULE / 25 F. / HELENE MANDON / C P / C E 1

LE JOYEUX FANTOME / 25 F. / DUCHESSE DE BEDFORD / DANIELE BOUR / C P / C E 1

BONHOMME ET LA GROSSE BÊTE / 36 F. / LAURENT DE BRUNHOFF / 21 x 23

L'AURA L'AURA PAS / 25 F. / TAMASIN COLE / JAMES CRESSEY / 19.5 x 25.5

LECTEURS EN HERBE

A PARTIR DE SEPT ANS / 29 x 22

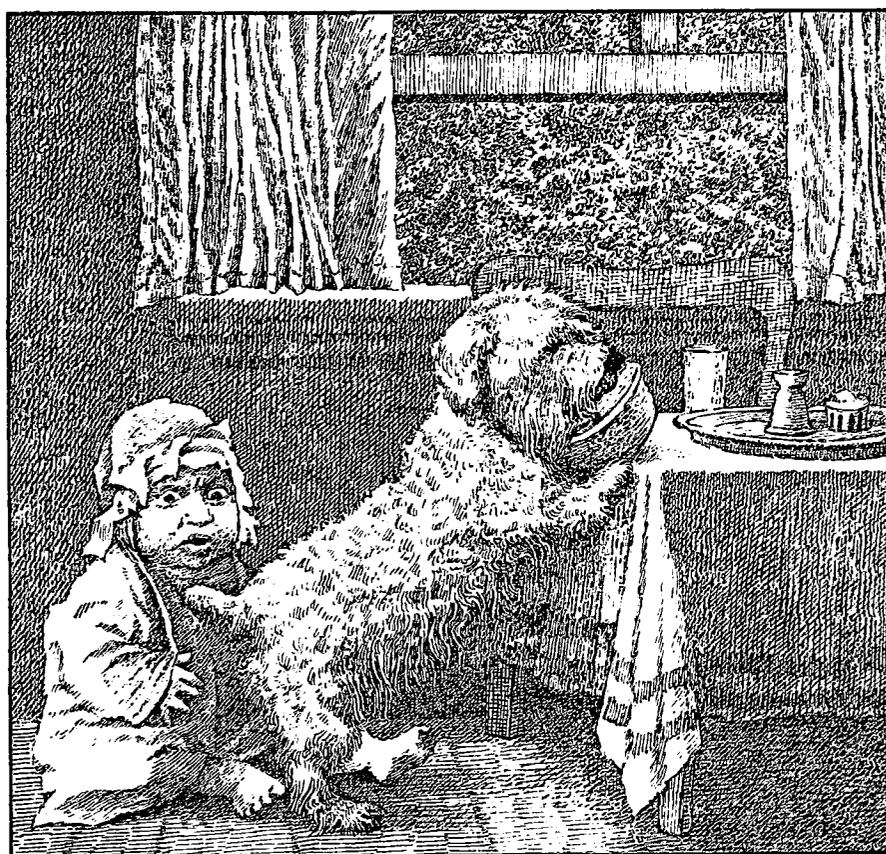
UN HIVER DANS LA VIE DE GROS-OURS / JEAN-CLAUDE BRISVILLE / DANIELE BOUR / C E 1 / 28 F.*

LE PETIT POUCE / 30 F.* / C PERRAULT / F. RUY-VIDAL / C LAPOINTE / C M 2

LE SCAPHANDRIER / 30 F.* / GILLES ROSSET / CHRISTIAN JAUFFRET / C E 2 C M 1

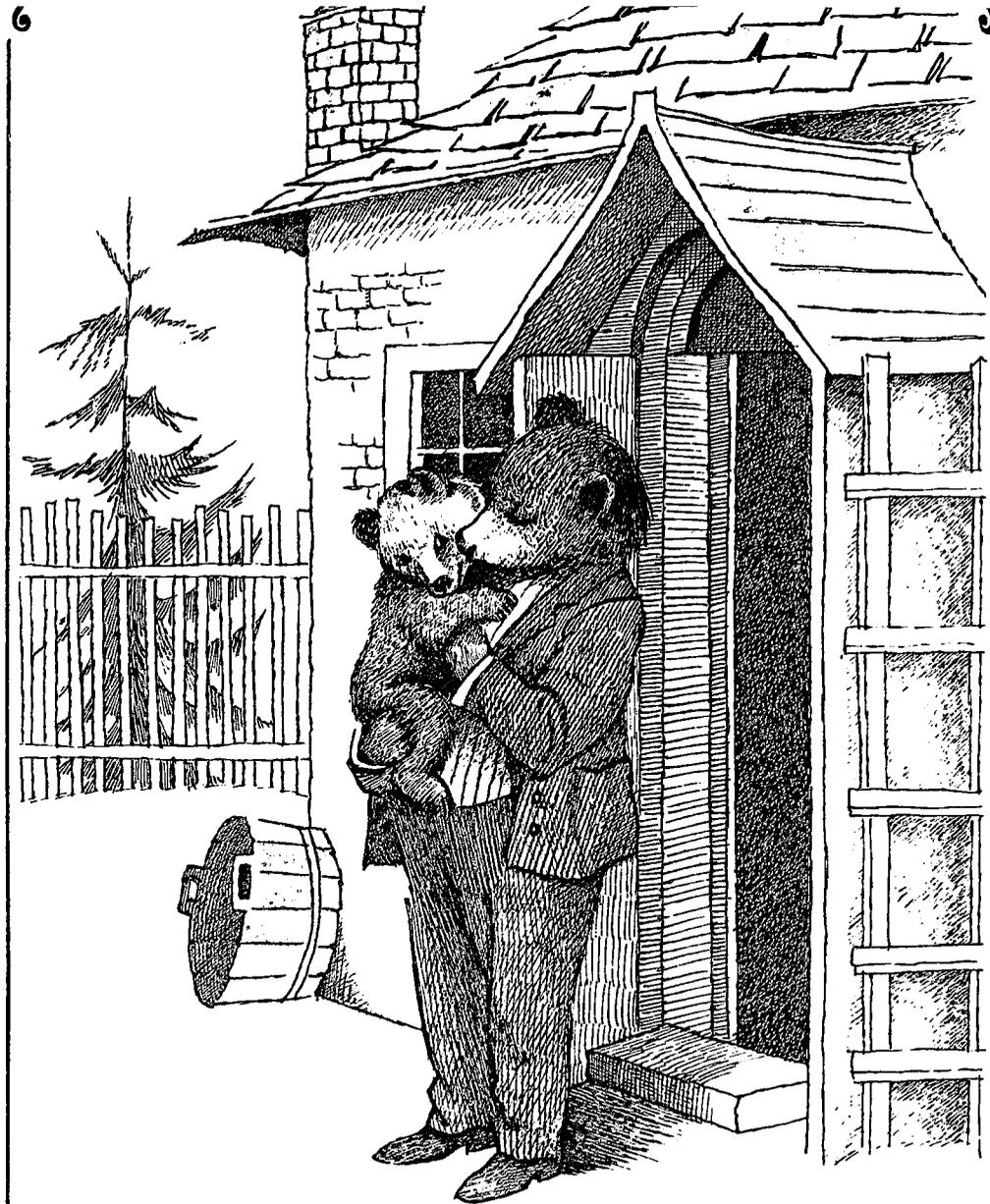
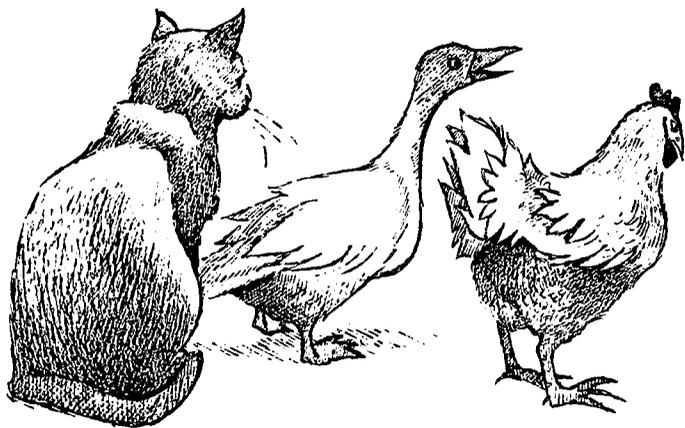
JE NE SAIS QUI, JE NE SAIS QUOI / 29 F. / PIERRE GRIPARI / BERNARD GIRODDROUX / C E 1 C E 2

LA DOPTEUSE ET LE MUSICIEN / 22 F. / CHARLES CHARRAS / HENRI GALERON



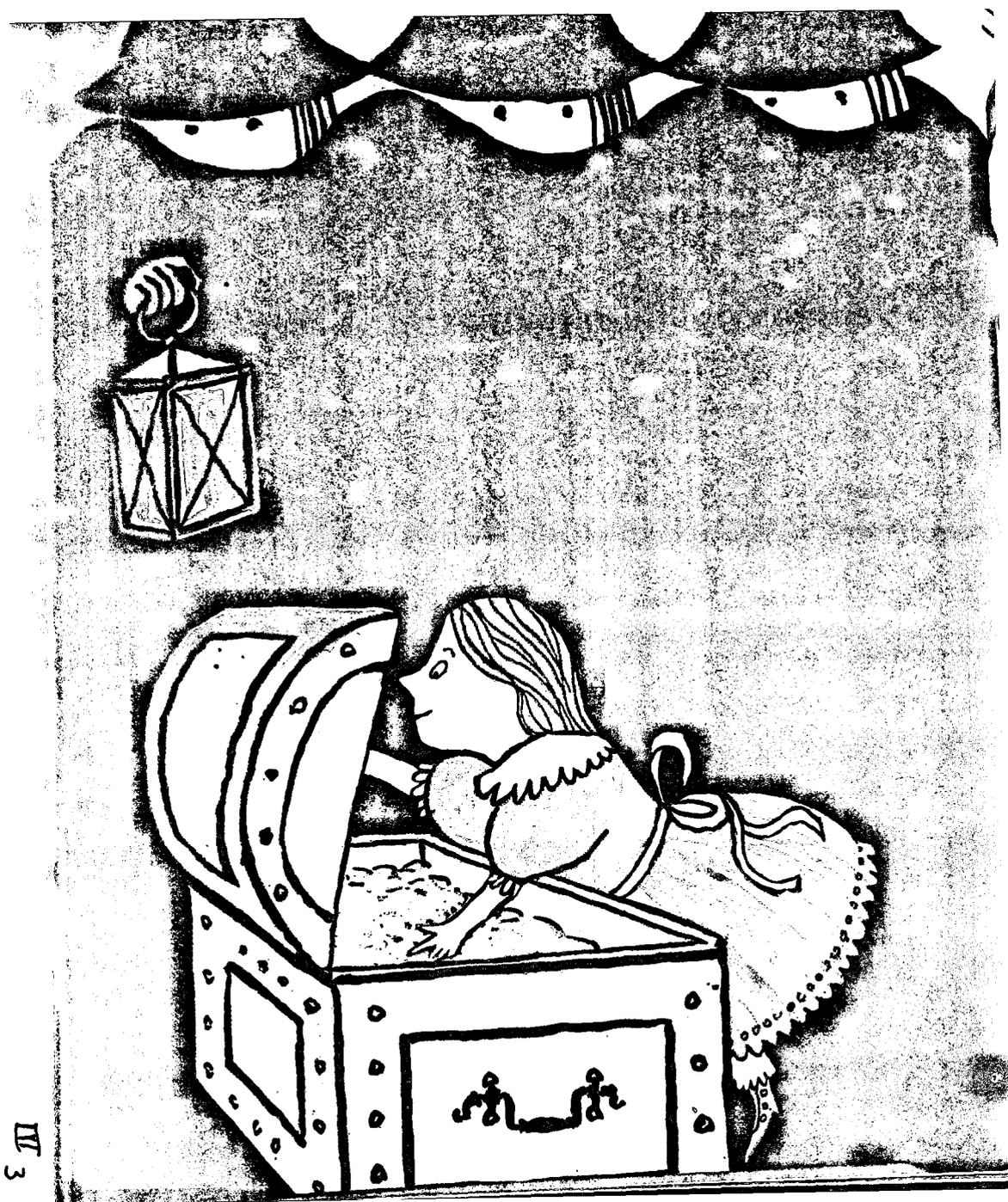
L'art de fendak

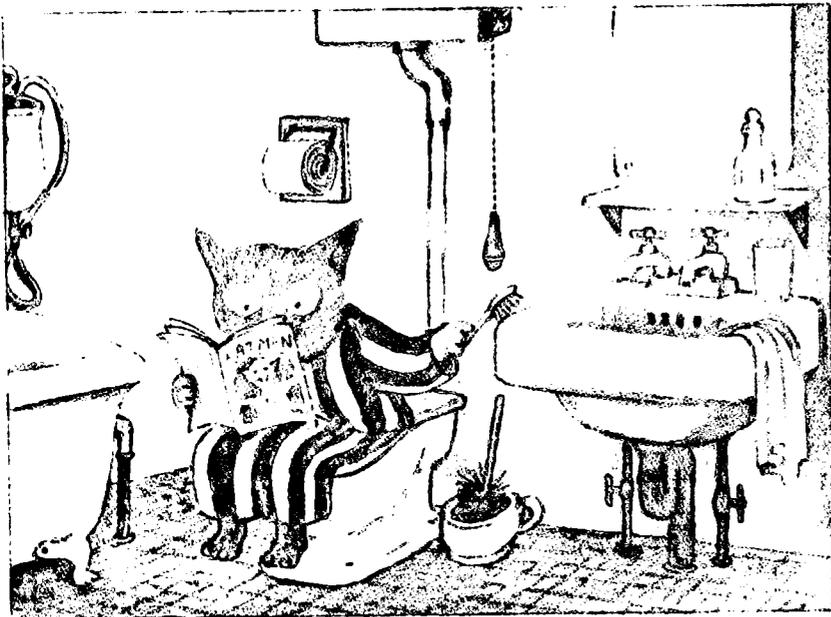
Les voilà partis,
et ils arrivent à la maison de Petit-Ours
où se trouve Papa-Ours
qui est déjà rentré chez lui.
Petit-Ours se jette dans les bras de son père
qui le prend à son cou.



Le lendemain,
quand Tiffany s'éveilla,
elle vit les coffres remplis de trésors.
«Mais qu'est-ce que vous faites
de tout ça?»
demanda-t-elle aux brigands.
Ceux-ci se regardèrent tout étonnés:
jamais Ils ne s'étaient demandé
ce qu'ils pourraient faire
de toutes ces richesses!

L'art de Tomi Ungerer





Jo ne se lave pas : il déteste ça.
Il n'aime pas non plus se brosser les dents.
Quand il pénètre dans la salle de bain,
vite, il tourne le verrou pour laisser sa mère dehors.
Il fait couler l'eau et mouille son gant de toilette;
puis il frotte sa brosse à dents sur le rebord du lavabo
pour le cas où « la mère fouineuse » serait à l'écoute.
Alors, pendant un moment, c'est pour lui la belle vie,
avec quelques bandes dessinées toutes humides
qu'il garde cachées derrière la baignoire.

10



Pendant ce temps, dans la chambre de Jo,
Madame Chattemite a remis en ordre les vêtements
qu'elle a lavés et repassés la veille au soir.
Ça non plus, Jo ne l'aime pas!
Il préférerait choisir lui-même ses affaires.
« J'ai l'air de sortir d'un catalogue », dit-il, « net,
propre, impeccable, comme un bon petit Minet de
carte postale ».
Et, chaque matin, avec une rage nouvelle,
il froisse et chiffonne ses vêtements
quand sa mère a le dos tourné.

11

III

A Panama, tout est bien plus beau ! par Janosch.
(Traduit de l'allemand.)

à partir de 5 ans

Un petit ours et un petit tigre mènent une vie confortable ; toujours satisfaits de leur sort, ils n'arrêtent pas de se le dire et de s'avouer leur confiante amitié. Un beau jour, une caisse à l'odeur de banane, et portant l'inscription « Panama », passe sur la rivière devant leur maison, et les voilà partis, sûrs d'eux, à la recherche de ce pays de rêve. Le lecteur peut s'attendre à tout à partir du moment où, pour s'orienter, les deux amis plantent eux-mêmes le poteau indicateur pour Panama ! Une logique spéciale et un climat sympathique régneront ici. Les dialogues entre les deux amis sont très enfantins, d'une spontanéité amusante ; les dessins, simples et expressifs, rendent les personnages attachants, les faisant évoluer dans des paysages lumineux. Les lecteurs seront à l'aise dans ce pseudo-voyage qui ramène les deux compagnons à leur point de départ, car les enfants partent volontiers en exploration dans le pays de leurs rêves sans avoir à quitter leur chambre ou leur petit bout de jardin.

Nicolas Verry
La Joie par les livres

Cote proposée
A ou JAN

III

La Fugue de Marie-Louise, par N.S. Carlson, J. Aruego et A. Dewey.
(Traduit de l'américain.)

4-8 ans

Il y a dans cette petite histoire une très grande tendresse et la maman est une maman comme les enfants et les psychologues doivent la rêver. Elle ne juge pas, elle est là quand il faut avec ce qu'il faut : la fessée arrive au bon moment, par contre elle laisse la petite mangouste partir et assurer sa décision, tout en lui donnant un sandwich de gelée de méduse. Quand elles se retrouvent toutes les deux, elle ne gronde pas, mais une petite phrase, vraiment très fine, décide la petite mangouste à rentrer. Ce livre d'images aux couleurs délicates (camaïeux de vert, jaune et marron) exerce un grand charme. Les animaux sont très cocasses. Il se dégage des illustrations tendresse, douceur et humour. Par ailleurs elles sont très complémentaires du texte, la phrase qui légende l'image ajoute toujours un détail qui ne figure pas sur le dessin. Sans doute les enfants, en lisant ce livre, s'identifient-ils à la petite mangouste, quant à sa maman, heureux ceux qui l'ont.

Aline Antoine
La Joie par les livres

Cote proposée
A ou CAR

IV

Cours vite, Alain ! par Clyde Robert Bulla
et Satomi Ichikawa. (Traduit de l'américain.)

à partir de 4 ans

C'est une leçon de sagesse que nous donne Alain. Dans notre vie trépidante, où on court toujours pour finalement bien des déceptions, nous passons comme Sylvie, Michel et Benoît à côté de petites choses apparemment insignifiantes et pourtant tellement essentielles : le rêve, la douceur, la beauté, le bien-être. Pas de problème pour ces enfants heureux aux parents invisibles mais présents, Alain court parce que sa maman lui a recommandé de rester avec les grands. Il est calme et ne parle pas. Les grands, plus agités, plus bavards, succombent chacun à leur tour aux charmes de l'herbe verte. L'histoire se déroule dans un cadre rose bordé d'un filet vert. Les personnages sont les frères des autres albums de Satomi Ichikawa, peints dans des aquarelles raffinées et douces. Les attitudes et les mimiques sont joyeusement traduites, sans détails superflus. Si le livre débute sur un rythme essouffant, il se termine dans le calme et le repos, où le vert tendre domine, ce qui convient parfaitement à de beaux rêves.

Aline Eisenegger
La Joie par les livres

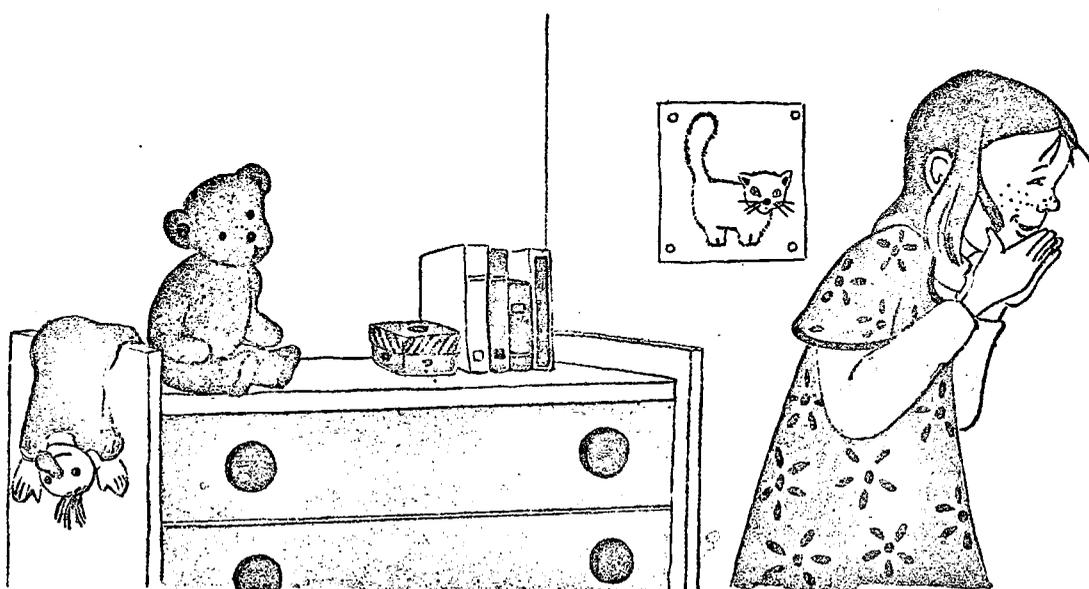
Cote proposée
A

Un exemple de critiques d'albums dans La Revue du livre pour enfants

Aglaé adore les cornichons et la confiture de groseilles. Aglaé adore jouer à la maîtresse avec son ours en peluche. Aglaé adore sauter sur son lit et rebondir en l'air. Aglaé adore crier, si fort qu'elle attrape mal à la gorge. Mais ce qu'Aglaé aime le mieux, c'est RACONTER DES MENSONGES.

Ça commence toujours comme ça : Aglaé sent sa tête gonfler, gonfler et encore gonfler. Des tas d'idées se promènent et courent dans sa cervelle. Il faut alors qu'elle appelle tout de suite son petit frère pour lui raconter un gros mensonge.

Quand Florentin arrive, Aglaé lui dit : « Tu ne devineras jamais ce que je viens de voir par la fenêtre ! J'ai vu Madame Dubois, la marchande de journaux, qui marchait à quatre pattes en aboyant



Un exemple de texte à emboîtements syntaxiques

Non, j'aime pas ça.
Maman,
elle est à moi.



Un texte qui ose décrire la mammairie de la langue d'oïlle (Pomme d'Api - citée Laurence Lentin)

TABLE DES MATIERES

	pages	
INTRODUCTION		2
1 - Place de l'album dans la production éditoriale, dans les bibliothèques		2
2 - Le manque de critères face à l'album: le flou		4
3 - Le but de ce mémoire: non pas une étude mais des pistes de réflexion		5
4 - Sources : comment elles ont conditionné le plan de cette étude-réflexion		7
I - LES CRITERES CONCERNANT L'ILLUSTRATION		13
1 - Parents et illustrations		14
a) la non-analyse des motifs intérieurs		14
b) l'emprise des goûts de l'enfance		15
c) critères inconscients engendrés par le matraquage publicitaire		16
d) les critères artistiques proprement dits		19
2 - Critères des illustrations		20
a) l'artiste "libre"		21
b) l'illustration au service du texte		22
3 - Les instances critiques et l'image		24
II - CRITERES DES EDITEURS		27
1 - L'album reflet de la conception de l'enfant		27
a) la tradition anglo-saxonne		27
b) les prospectus publicitaires comme révélateurs des stéréotypes français		28

2 - Un exemple d'éditeur incarnant l'album à stéréotypes: Gauthier-Languereau	30
a) le monde des mignons petits animaux	30
b) le monde des coquins petits garçons et des mignones petites filles	31
c) le monde de la morale	31
3 - Un grand novateur français : le Père Castor	32
a) la volonté pédagogique	32
b) les thèmes	33
c) la collaboration étroite avec les auteurs et illustrateurs	34
d) l'expérimentation auprès des enfants	35
e) réflexions ontologiques du Père Castor sur l'album	35
4 - Un éditeur qui réfléchit et théorise sur les rôles de l'album : l'Ecole des Loisirs	37
a) le livre d'épanouissement opposé au livre scolaire	38
b) l'empirique et le refus de l'expérimentation	38
c) la réflexion sur les fonctions de l'image	39
d) l'album, auxiliaire de socialisation de l'enfant	40
e) rôle de l'éditeur vis à vis du créateur	41
5 - Un concepteur audacieux : RUY-VIDAL	42
a) négation du caractère spécifique de la littérature enfantine	43
b) l'album pour enfant doit être un livre d'art	43
c) les thèmes tabous	44
d) le texte	45

III -CRITERES DES AUTEURS	47
1 - Le témoignage de deux grands auteurs-illustrateurs Maurice SENDAK et Tommy UNGERER	47
a) le poids de l'enfance	48
b) les thèmes forces surgis de l'enfance	51
2 - Les auteurs littéraires publiant dans les collections enfantines	51
3 - Une enquête révélatrice : Qui en 1981 oserait déclarer écrire pour les enfants ?	52
4 - Critères du traducteur ou de l'adaptateur de l'album	53
5 - L'enfant-auteur pour enfants les albums FREINET	55
IV - CRITERES DES INSTANCES CRITIQUES	56
1 - Les revues critiques	56
a) Revues éducatives comportant une rubrique de critique du livre pour enfants	56
b) Les revues critiques du livre pour enfants	57
2 - Critères linguistiques	59
a) La recherche de Laurence LENTIN et son projet	59
b) L'album auxiliaire de développement de la fonction langage	60
c) Le problème de la langue écrite la notion de registre	61
d) Le cadre linguistique	62
e) Les critères socio-culturels	63
V - ELABORATION D'UN QUESTIONNAIRE	66
CONCLUSION	72
BIBLIOGRAPHIE	74
ANNEXE	77

